



# RAPPORT

CCE 2015-1344

L'évolution conjoncturelle dans l'industrie  
papetière et graphique  
Printemps 2015

CCE  
Conseil Central de l'Economie  
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven  
CRB





**Rapport concernant l'évolution conjoncturelle  
dans l'industrie papetière et graphique  
Printemps 2015**

**Points de contact :**  
**Lieselot Smet**  
**[lieselot.smet@ccecrb.fgov.be](mailto:lieselot.smet@ccecrb.fgov.be)**  
**Emmanuel de Bethune**  
**[embe@ccecrb.fgov.be](mailto:embe@ccecrb.fgov.be)**

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Analyse conjoncturelle</b>	<b>4</b>
1.1	Contexte macro-économique	4
1.2	Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique	8
1.2.1	L'industrie papetière	8
1.2.2	Le secteur graphique	9
<b>2</b>	<b>Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique</b>	<b>10</b>
2.1	Evolution des prix de la pâte à papier et du papier	10
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe)	10
2.1.2	Vieux papiers	11
2.1.3	Prix du papier (Allemagne)	12
2.1.4	Prix du papier (Belgique)	15
2.2	Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique	16
2.2.1	Industrie du papier et du carton	16
2.2.2	Industrie graphique	17
2.3	Chiffre d'affaires	18
2.4	Production et investissements	19
2.5	Commerce extérieur	24
2.6	Emploi	27
2.6.1	Introduction	27
2.6.2	Données relatives aux travailleurs	28
2.6.3	Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire	30
2.6.4	Données relatives aux faillites	32
<b>3</b>	<b>Conclusion</b>	<b>34</b>
3.1	Deux chaînes de valeur	34
3.2	Pâte à papier	35
3.3	Papier	35
3.4	Secteur graphique	36
3.5	Emploi	37
3.6	Conclusion générale	38
<b>4</b>	<b>Bibliographie</b>	<b>40</b>

## Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Cours de change USD/EUR 2012-2014 .....	5
Graphique 1-2 : Indice de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique .....	6
Graphique 1-3 : Croissance du PIB belge, 2008-2014 (par trimestre).....	7
Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne) .....	11
Graphique 2-2 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne) .....	11
Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue.....	12
Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier .....	16
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %).....	21
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58) .....	24
Graphique 2-7 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier .....	31
Graphique 2-8 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique .....	32

## Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Pourcentages de croissance du PIB et sens des révisions .....	4
Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros.....	19
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels .....	20
Tableau 2-3 : Evolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros .....	23
Tableau 2-4 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros .....	26
Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros.....	27
Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité .....	29
Tableau 2-7 : Evolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe .....	30
Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour les années 2013 et 2014) .....	33
Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (4 premiers mois de 2014 et de 2015).....	34

## Liste des figures

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique .....	17
---	----

## 1 Analyse conjoncturelle

La conjoncture du secteur papetier et graphique s'inscrit dans un contexte économique dépassant le secteur même. C'est pourquoi nous aborderons d'abord la conjoncture générale pour nous pencher ensuite sur la situation spécifique au secteur.

### 1.1 Contexte macro-économique

Les prévisions économiques de mai 2015 de la Commission européenne (CE) pour les années 2015 et 2016 sont, s'agissant des pays industrialisés développés, plus optimistes que celles de l'automne 2014. Les perspectives de croissance de l'Europe restent cependant sensiblement inférieures à celles des États-Unis. Les perspectives de croissance mondiales ont été revues légèrement à la baisse en raison, selon la CE, du ralentissement de l'activité dans un certain nombre de pays émergents.

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB et sens des révisions

	2013	2014	2015	2016		2014	2015	2016
Zone euro	-0,4%	0,9%	1,5%	1,9%	Zone euro	↑	↑	↑
UE	0,0%	1,4%	1,8%	2,1%	UE	↑	↑	↑
Etats-unis	2,2%	2,4%	3,1%	3,0%	Etats-unis	↑	↑	↓
Japon	1,6%	0,0%	1,1%	1,4%	Japon	↓	↑	↑
Chine	7,6%	7,4%	7,0%	6,8%	Chine	↑	↓	↓
Monde	3,3%	3,4%	3,5%	3,9%	Monde	↑	↓	↓

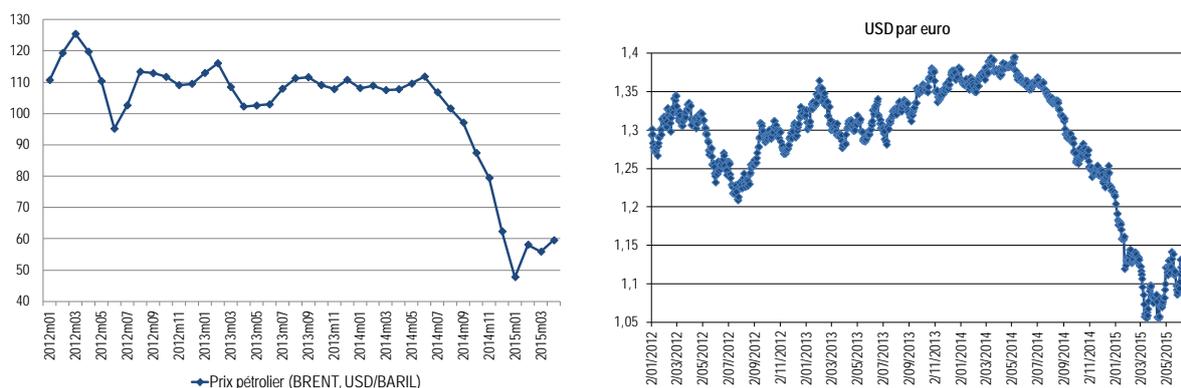
Source : European Economic Forecast autumn 2014 & spring 2015

La zone euro continue à présenter des résultats moins bons que ceux de l'UE. Ceci s'explique entre autres par une dynamique plus forte des économies est-européennes, qui est liée au mouvement de rattrapage observé dans ces pays. Pour la première fois depuis la crise, pratiquement tous les pays européens afficheraient une croissance positive en 2015.

#### *Divers éléments expliquent l'amélioration sur le front européen*

Les événements récents les plus influents en ce qui concerne l'évolution de la conjoncture sont l'assouplissement monétaire quantitatif de la BCE à partir de février dernier, la dépréciation de l'euro face au dollar qui en a découlé et la forte baisse des prix pétroliers.

Graphique 1-1 : Cours de change USD/EUR 2012-2014



Sources : Agence internationale de l'énergie ; Index Mundi et de Nederlandsche Bank

L'élargissement quantitatif de la BCE a réduit les taux d'intérêt et relevé les perspectives d'inflation. Ceci a non seulement favorisé la consommation et les investissements mais aussi contribué à la baisse de l'euro. Il en résulte un renforcement tant de la capacité d'exportation des entreprises de la zone euro que de leur compétitivité au sein de la zone euro par rapport aux concurrents des autres zones monétaires.

La baisse des prix pétroliers représente une réduction des coûts des entreprises et procure aux ménages une marge budgétaire supplémentaire se répercutant favorablement sur la consommation privée. Dans ses prévisions à moyen terme, le Bureau fédéral du plan incite à une certaine prudence : historiquement, les fortes diminutions des prix pétroliers ont souvent été suivies d'augmentations vigoureuses. Et en l'occurrence, les baisses de prix ont été favorisées par la production élevée d'huile et de gaz de schiste au cours des deux dernières années.

Les mesures politiques portant sur la consolidation budgétaire arrivent progressivement à leur terme dans la plupart des pays européens de sorte qu'elles pèsent moins lourdement sur la demande intérieure que lors des années précédentes.

### ***Mais d'importants risques subsistent***

En dehors des risques géopolitiques liés à la crise en Ukraine, au vide de pouvoir en Libye et aux tensions au Moyen-Orient, les évolutions politiques et économiques potentielles du fait de la crise grecque restent une menace pesant sur la poursuite de la reprise économique en Europe.

Il n'est pas non plus exclu que les balances commerciales déséquilibrées des grands partenaires commerciaux et la recherche de débouchés suscitent des mesures agressives sur les marchés des valeurs susceptibles de porter gravement atteinte au commerce international.

Il se peut que les effets positifs d'un assouplissement quantitatif soient surestimés. C'est ainsi que l'incertitude subsiste quant à savoir si les banques commerciales sont disposées à transférer les crédits meilleur marché à l'économie réelle et s'il existe une demande de crédits d'investissement.

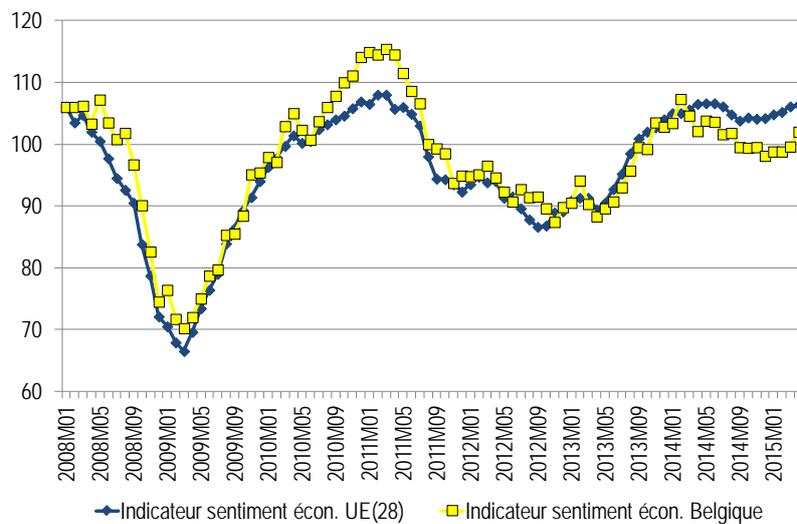
L'élargissement quantitatif appliqué par le Japon de 2001 à 2005 n'a pas permis au pays de maîtriser sa dette publique ni de se défaire de la déflation. Ce n'est qu'au moment où il a été lié à une impulsion budgétaire considérable (appelée Abenomics) de 2012 à 2015 qu'un effet s'est manifesté, effet dont la durabilité est encore incertaine à ce jour.

En matière d'emploi, la situation reste défavorable en comparaison avec les années antérieures à la crise financière. Bien que les risques soient plus équilibrés que par le passé, bien des incertitudes subsistent donc encore en ce qui concerne les perspectives économiques de l'Europe et du monde.

### *La confiance dans l'économie reprend vigueur*

Il ressort des enquêtes effectuées par la CE que la confiance des consommateurs et des producteurs européens dans l'économie s'est affermie durant ces derniers mois. Cet indicateur est resté approximativement stable en Belgique jusqu'en mars 2015 pour se redresser en avril. Les valeurs de l'indice de confiance de ces derniers mois sont supérieures à la moyenne sur le long terme (100) tant dans l'Union européenne qu'en Belgique.

Graphique 1-2 : Indice de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique



Source : Eurostat

La CE escompte une baisse légère et lente du chômage qui se chiffrera, dans la zone euro, selon les prévisions, à 11,0% en 2015 et à 10,5% en 2016, contre 11,6% en 2014. Le chômage reste donc nettement supérieur à ce qu'il ne l'était avant la crise. En effet, il serait encore de 2% plus élevé en 2016 que pendant la période 2006-2010.

### *Résultats variés dans les pays voisins*

Le PIB allemand s'accroîtrait de 1,9% en 2015 et de 2,0% en 2016 (2014 : 1,6%). En 2014, la croissance allemande a été essentiellement soutenue par la demande intérieure et par les investissements, facteurs qui se répercuteraient encore en 2015 et 2016. L'économie allemande axée sur les exportations profite actuellement du cours plus faible de l'euro. Les finances publiques allemandes afficheraient par conséquent, selon les prévisions, un surplus jusqu'en 2016.

Les perspectives de croissance de la France sont les moins favorables parmi les quatre pays. La consommation privée resterait le principal moteur de croissance.

La CE escompte que les Pays-Bas poursuivront leur redressement et réaliseront une croissance du PIB de 1,6% en 2015 et de 1,7% en 2016, essentiellement grâce à l'évolution favorable de la consommation intérieure (consommation et investissements).

### *La Belgique, quelque peu morose, peut escompter une amélioration*

La CE table sur une croissance du PIB de 1,1% en 2015 et de 1,5% en 2016 en Belgique. Les prévisions de la Banque nationale de Belgique s'en écartent à peine (respectivement 1,2% et 1,5%).

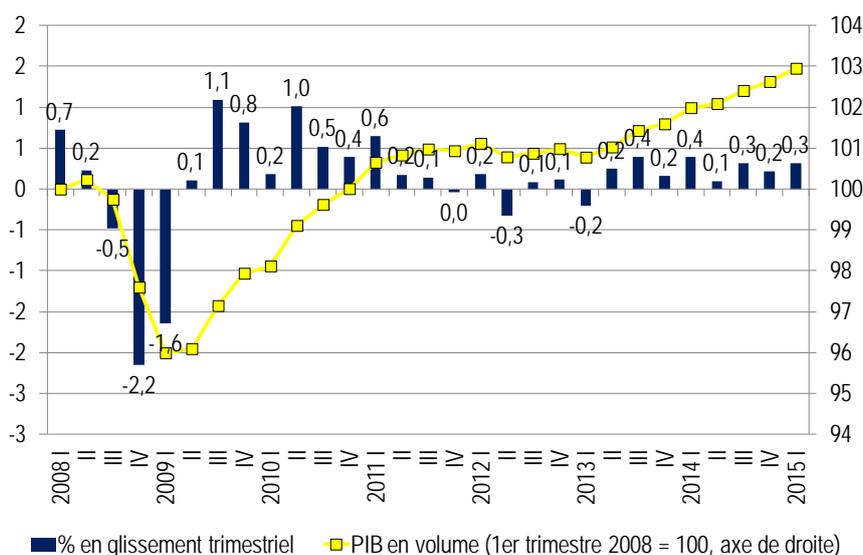
À court terme, la consommation privée tirerait profit de la baisse des prix pétroliers tandis que les entreprises profiteraient de la relance du commerce mondial, aidées en cela par les mesures de promotion de la compétitivité. Les performances de croissance attendues de la Belgique restent cependant inférieures à la moyenne de la zone euro en 2015 et en 2016.

Depuis le deuxième trimestre de 2013, le PIB a renoué avec la croissance en Belgique. Celle-ci se chiffrait à 0,3% au premier trimestre de 2015. De ce fait, le PIB a atteint au premier trimestre de 2015, à 2,7%, un niveau supérieur au maximum atteint avant la crise, c'est-à-dire au deuxième trimestre de 2008.

La Commission européenne escompte en 2015 une augmentation de l'emploi dans le secteur privé dont les effets pourraient être partiellement neutralisés par la contraction de l'emploi dans le secteur public. Ainsi, le chômage, qui avait atteint un niveau maximum de 8,5% en 2014, pourrait de nouveau diminuer pour se chiffrer à 8,4% en 2015 et à 8,1% en 2016.

Le déficit budgétaire passerait de 3,2% du PIB en 2014 à 2,6% en 2015 et à 2,4% en 2016

Graphique 1-3 : Croissance du PIB belge, 2008-2014 (par trimestre)



SEC 2010, corrigé des influences saisonnières et des effets calendrier.  
Source : Banque nationale de Belgique (BNB)

Les investissements ont vaillamment contribué à la croissance du PIB tout au long de l'année 2014. Il s'agissait essentiellement d'investissements des entreprises qui ont augmenté de 8% sur l'ensemble de l'année<sup>1</sup>. En 2015, les investissements resteraient stables. Etant donné le taux élevé d'utilisation de la capacité de production et l'augmentation annoncée de la demande étrangère, on escompte une nouvelle augmentation des investissements en 2016.

<sup>1</sup> Deux tiers de ces investissements concernent l'achat d'une importante licence et l'acquisition d'une flotte de pétroliers.

La croissance de 2014 (1%) s'est révélée légèrement plus élevée que prévu, ce qui est imputé notamment à la baisse des prix pétroliers. Du fait du saut d'index et des mesures de gel des salaires de ces dernières années, la croissance de la consommation privée diminuerait, selon les prévisions de la Commission européenne, quelque peu en 2016 après avoir progressé de 1,2% en 2015.

## **1.2 Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique**

Les prévisions de printemps plus optimistes de la CE pourront donner une impulsion positive à la demande de produits papetiers et graphiques au niveau mondial, dans la zone euro et en Belgique. La demande d'imprimés (publicitaires), qui est sensible à la conjoncture, pourra tout particulièrement profiter de l'effet stimulant de la reprise économique.

La fragile relance économique ne sera cependant pas suffisante pour solutionner totalement la surcapacité structurelle sur le marché papetier et graphique. En effet, l'excédent d'offre dans le secteur papetier et graphique n'est pas seulement imputable aux répercussions de la crise, mais aussi au bouleversement numérique qui se poursuit sans relâche. La capacité de production mondiale s'est progressivement élargie en Europe jusqu'en 2005<sup>2</sup>. Peu après, l'éclatement successif de la crise bancaire (2008) puis de la crise de l'endettement en Europe (2011) a engendré une crise de confiance. En outre, le bouleversement numérique se produisant dans les économies industrialisées a fait en sorte que les supports papier ont dû céder des parts de marché aux alternatives électroniques. La demande d'imprimés graphiques a été et reste la composante la plus lourdement touchée par cette évolution. La numérisation ouvre toutefois également des opportunités aux entreprises graphiques, en leur permettant de se créer un nouveau profil où prédomine la complémentarité des médias écrits et numériques.

### **1.2.1 L'industrie papetière**

#### ***Sur le plan européen***

En Europe occidentale, la demande de papier d'emballage continuera à s'intensifier sous l'influence, notamment, de l'augmentation des achats en ligne et des livraisons à domicile, ainsi qu'en raison de la tendance à l'utilisation d'emballages individuels et plus petits. Au contraire de leurs concurrentes d'Europe de l'est, les entreprises papetières ouest-européennes et surtout belges figurent en tête de liste dans le domaine des emballages en papier recyclé. Alors que l'Europe atteint en moyenne un taux de recyclage de 75% pour le papier, la Belgique fait partie des meilleurs élèves avec près de 90%<sup>3</sup>. Dans un monde où la prise de conscience environnementale est de plus en plus profonde, il s'agit d'un atout important pour le secteur papetier ouest-européen et belge.

Contrairement au marché du papier d'emballage, le marché du papier graphique se caractérise par une surcapacité structurelle qui a été aggravée par la récession économique. Une reprise prudente de l'économie a toutefois un impact positif sur la demande de papier graphique particulièrement sensible à la conjoncture. L'affaiblissement de l'euro est un autre facteur stimulant, puisqu'il renforce l'attrait des producteurs de papier européens à l'étranger, les exportateurs de papier éprouvant par conséquent moins de difficultés à écouler leurs produits. Ces stimulants ne sont toutefois pas suffisants pour éliminer la capacité de production excédentaire de papier graphique.

---

<sup>2</sup> CCE 2013-0151

<sup>3</sup> <http://www.smitherspira.com/news/2014/june/current-state-of-the-paper-packaging-market>

### *Sur le plan belge*

La conjoncture de l'industrie papetière et graphique belge a enregistré en 2014 un redressement considérable sous l'influence d'une reprise prudente de l'économie. En 2015, cette relance est toutefois progressivement mise sous pression. La tendance à la dématérialisation (paperless office) et la poursuite de la numérisation sous la forme de publicités en ligne et de livres, journaux et revues numériques ont un impact inévitable sur la consommation et la demande de papier graphique et des articles qui en dérivent. Il en résulte une surcapacité sur le marché belge du papier et du carton.

Il ressort des résultats de l'enquête de conjoncture de la BNB de mai 2015 qu'en dépit d'une augmentation des commandes étrangères, la demande intérieure et, partant, les prix de vente sont en recul. Les attentes en termes de demande et de prix sont également à la baisse en mai 2015, alors qu'elles étaient encore très positives en avril 2015.

### *En résumé*

Malgré l'impact positif de la prudente relance économique, l'Europe et la Belgique sont toujours à la recherche du bon équilibre entre l'offre et la demande de papier graphique dans le contexte de la numérisation croissante. Le marché du papier et du carton d'emballage affiche une croissance soutenue sous l'influence de plusieurs tendances, notamment le recours grandissant à des emballages plus individuels et plus petits et le développement du commerce électronique.

## **1.2.2 Le secteur graphique**

### *Sur le plan européen*

D'ici 2020, un recul des volumes est prévu tant dans le secteur de l'édition que dans le secteur de l'imprimerie<sup>4</sup>. La reprise économique fragile escomptée dans la zone euro est porteuse d'espoir, mais la surcapacité structurelle sur le marché graphique n'en est pas pour autant résolue. L'essor des médias numériques a dépossédé les médias imprimés d'une part de marché importante, tant dans le sous-secteur des journaux et revues que dans celui des livres et publicités. Toutefois, on est de plus en plus convaincu que les médias numérisés et imprimés sont complémentaires et que la combinaison des deux supports a un plus grand pouvoir communicatif que chacun des deux supports en soi. En outre, des études ont démontré que le support imprimé joue encore un rôle majeur en tant que moyen de communication pour les entreprises dans le cadre de l'information du public, de l'incitation à l'achat (p.ex. via un catalogue) et de l'amélioration de l'image de l'entreprise<sup>5</sup>. À l'avenir, les imprimés seront considérés avant tout comme des composantes d'une offre médiatique élargie. Cela implique que les imprimeries verront leur rôle s'étendre à celui de fournisseur de services médiatiques. Ce bouleversement exigera de repenser les stratégies propres et les modèles de revenu. Outre la créativité, la fourniture de services de conseil sur les canaux médiatiques à utiliser sera également un facteur de réussite de plus en plus important de ces nouveaux modèles de revenu.

---

<sup>4</sup> Présentation de Sean Smyth (Smithers Pira) lors de la « Print Matters for the Future Conference » à Porto le 5 juin 2015

<sup>5</sup> Présentation de Jacques Claude (Gutenberg networks) lors de la « Print Matters for the Future Conference » à Porto le 5 juin 2015

### *Sur le plan belge*

Après l'embellie temporaire des activités graphiques observée depuis la mi-2013, le problème de l'offre excédentaire a refait son apparition. Malgré l'impact positif de la reprise modérée de l'activité économique, le marché graphique reste dominé par une surcapacité structurelle. Celle-ci se manifeste clairement dans l'évolution récente de la courbe de conjoncture de l'industrie graphique. En mai 2015, la plupart des indicateurs conjoncturels étaient à la baisse ; les commandes intérieures et étrangères ont subi un recul important. Le redressement de la conjoncture générale ne semble donc plus suffire à maintenir l'amélioration conjoncturelle dans l'industrie graphique.

À l'instar de leurs concurrentes européennes, les entreprises graphiques belges devront se mettre en quête de nouvelles stratégies afin de valoriser leur position dans la nouvelle chaîne de valeur. Ceci devra très probablement s'accompagner de nouveaux investissements et partenariats.

### *En résumé*

Le net refroidissement de la conjoncture dans le secteur en 2015 semble indiquer que la relance observée dans le secteur graphique sera un phénomène temporaire. En dépit de l'influence positive émanant de la reprise modérée de l'activité économique, le marché graphique reste confronté à une surcapacité structurelle qui semble être à l'origine de nouvelles restructurations dans le secteur.

## **2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique**

### **2.1 Evolution des prix de la pâte à papier et du papier**

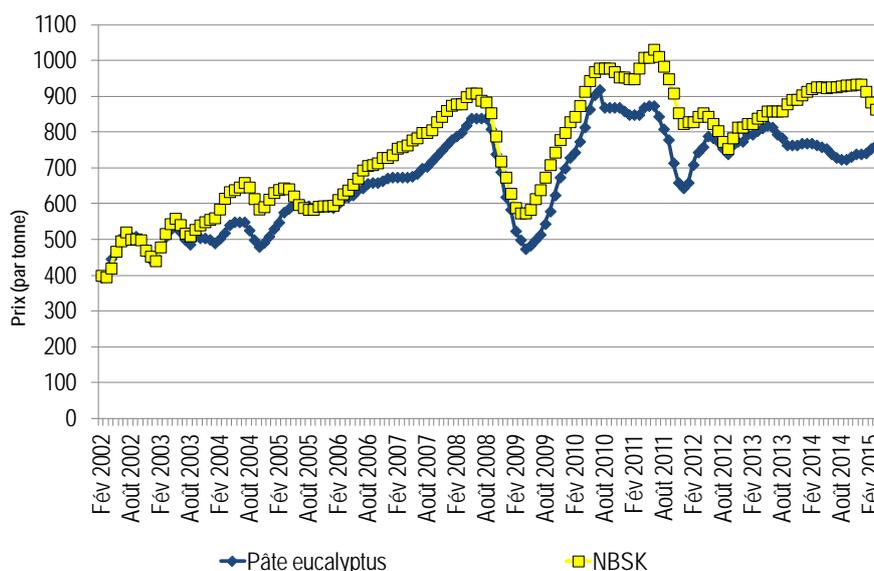
#### **2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)**

Pour bien comprendre la dynamique des prix du papier, il est nécessaire de se pencher d'abord sur l'évolution des prix de la principale matière première du papier, à savoir la pâte à papier. Les graphiques ci-dessous donnent une image de l'évolution des prix de deux types de pâte importants sur le marché européen. La pâte NBSK ou Northern Bleached Softwood Kraft est constituée de pâte de bois à fibres longues qui donne au papier une grande résistance. La pâte d'eucalyptus, à fibres courtes, est la variante traditionnellement la moins chère des deux types de pâte à papier.

Une analyse de l'évolution des prix des deux types de pâte de 2002 à mars 2015 révèle une évolution pratiquement synchrone jusqu'au premier trimestre de 2013 inclus. Au premier trimestre de 2013, le prix de la pâte d'eucalyptus s'est rapproché du prix de la pâte NBSK traditionnellement plus chère, ce qui a fait disparaître l'incitation au remplacement de cette dernière par la variante « eucalyptus » habituellement meilleure marché.

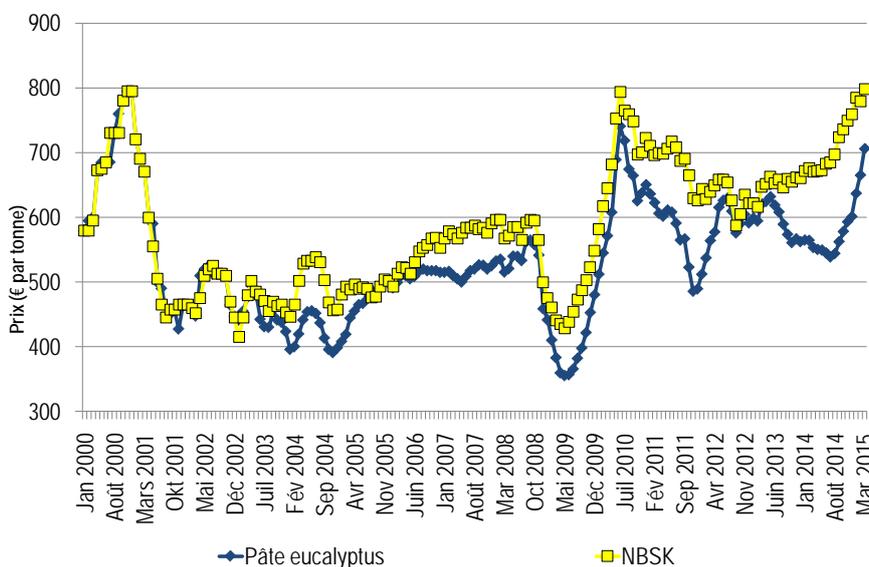
Ceci peut expliquer pourquoi les deux prix ont progressivement repris des directions divergentes entre la mi-2013 et la mi-2014. Depuis la mi-2014, l'écart de prix entre les deux types de pâte semble suffisamment grand pour ranimer la demande de pâte d'eucalyptus. De par le jeu de l'offre et de la demande sur le marché de la pâte à papier, les prix des variantes convergent à nouveau progressivement depuis la mi-2014.

Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)



Au cours du second semestre de 2014 et du premier trimestre de 2015, l'euro s'est fortement déprécié par rapport au dollar, avec pour effet que la hausse de prix de la pâte d'eucalyptus est plus marquée en euros qu'en dollars. Il en résulte également que la récente baisse de prix de la pâte NBSK n'est pas encore visible pour l'instant dans les prix en euros. La forte diminution du prix de la pâte NBSK en dollars a donc été plus que compensée par la forte dépréciation de l'euro.

Graphique 2-2 : Evolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)



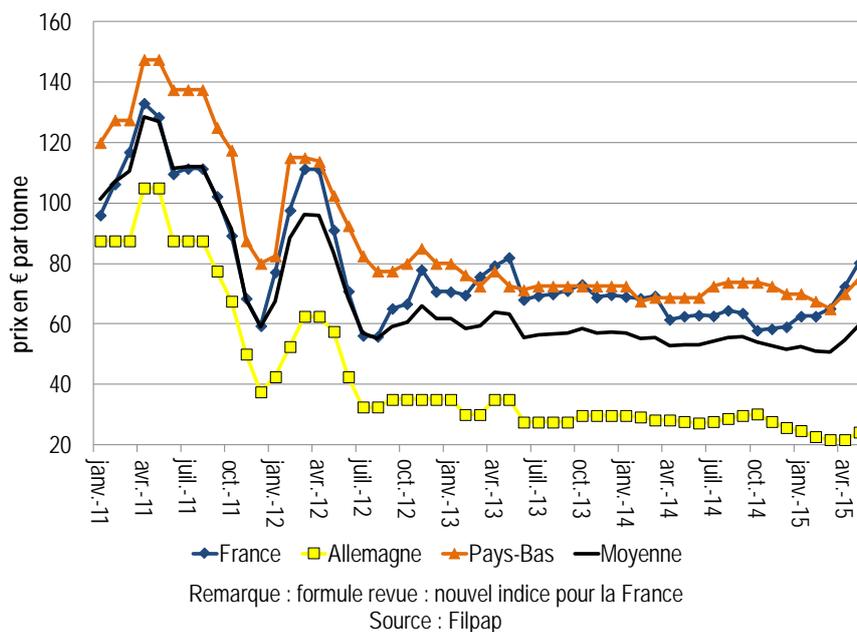
## 2.1.2 Vieux papiers

En dehors de la pâte vierge, une deuxième matière première importante pour la production de papier est la pâte recyclée à base de vieux papiers. Le Graphique 2-3 montre l'évolution des prix du vieux papier dans les différents pays voisins, laquelle donne le ton des prix belges.

Après une longue période de relative stabilité des prix des vieux papiers en Europe, les premiers signes d'une relance potentielle se manifestent depuis début 2015.

Ceux-ci sont probablement dus à la forte dépréciation de l'euro par rapport au dollar, qui profite aux exportateurs européens de vieux papiers. Début 2014, les exportateurs européens perdaient encore une grande partie de leurs clients asiatiques au profit de leurs concurrents nord-américains<sup>6</sup>. Cette tendance semble à présent s'inverser. Les exportations vers la Chine ont aussi nettement progressé depuis décembre 2014, mais cette hausse résulte essentiellement de la vague de réapprovisionnement des entreprises chinoises<sup>7</sup>.

Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue



### 2.1.3 Prix du papier (Allemagne)

Étant donné que les prix allemands du papier peuvent être utilisés comme référence pour les prix belges du papier, nous allons examiner plus en détail l'évolution des prix du papier (graphique et d'emballage) allemand. La moyenne des prix allemands a enregistré une diminution continue dans le courant de 2014 et durant le premier semestre de 2015. Le prix moyen du papier est surtout tiré vers le bas par la diminution des prix du papier graphique. Les prix du papier d'emballage affichent en revanche une tendance majoritairement stable au premier semestre de 2015. L'évolution des prix pouvant varier selon les types de papier, nous examinerons celle-ci de façon séparée pour chaque catégorie.

<sup>6</sup> CCE 2015-0285

<sup>7</sup> La lettre du papier, n° 418

### ***Papier journal standard (45 g)***

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal en Allemagne. En 2014 et au cours du premier semestre de 2015, le prix du papier présente une évolution assez stable, à l'exception du mois de mai 2015. En mai, le prix du papier journal a dégringolé de quasiment 13%, même si l'incertitude demeure quant à l'ampleur réelle de cette baisse<sup>8</sup>. Le prix de 420 euros par tonne de papier journal en mai 2015 doit donc être interprété avec une certaine prudence. La baisse de prix semble en tout cas indiquer que le marché du papier journal est toujours confronté à une surcapacité qui s'explique par la part croissante des lecteurs numériques.

### ***Autre papier graphique : papier d'impression et d'écriture***

Le marché allemand du papier d'impression et d'écriture est caractérisé par une surcapacité. Celle-ci se traduit par une baisse de prix systématique durant la période s'étalant de 2014 à mai 2015 inclus. Ainsi, un regain de courte durée en avril 2015 a été brutalement interrompu en mai. Le prix inférieur rend la production de papier graphique moins attrayante, ce qui se manifeste également dans les chiffres de production de 2014<sup>9</sup>. La baisse de prix ne s'applique pas nécessairement à tous les types de papier d'impression et d'écriture ; nous les passerons donc en revue séparément.

#### *Papier couché avec bois (LWC offset 60 g)*

Le papier LWC est utilisé dans les revues et publicités et occupe un segment sensible à la conjoncture. Durant la période s'étalant de 2014 à février 2015 inclus, le prix du papier magazine couché avec bois (LWC) en Allemagne a enregistré une baisse continue. Malgré la reprise prudente de l'économie, le marché du papier LWC subit donc encore de fortes pressions. Les publicités numériques sont en plein essor et grappillent de ce fait des parts de marché aux publicités imprimées. Le problème est imputable à une surcapacité structurelle du marché, qui exerce une pression baissière sur les prix. Au cours des derniers mois, de mars à mai 2015 inclus, le prix du papier semble toutefois s'être pratiquement stabilisé. Il est possible qu'une réduction de l'offre excédentaire des usines à papier en Europe ait joué un rôle dans cette évolution<sup>10</sup>. En mai 2015, le prix du papier couché avec bois en Allemagne se chiffrait en moyenne à 602,5 euros la tonne.

#### *Papier couché sans bois (coated woodfree reels 100 g)*

Comme le papier couché avec bois, le papier couché sans bois allemand trouve son application dans les revues et catalogues. Les deux types de papier sont donc en concurrence directe. La compétition entre fournisseurs de papier avec et sans bois maintient les prix à un bas niveau. Entre janvier 2014 et mai 2015, le prix du papier CWF allemand a progressivement diminué pour s'établir à environ 605 euros la tonne.

#### *Papier non couché sans bois (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g)*

Le papier non couché sans bois est utilisé dans le papier de bureau et pour l'impression offset. Les différents types de papier allemand qui font partie du groupe « papier non couché sans bois » (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g) affichent pour l'essentiel une tendance similaire. C'est pourquoi nous les examinons ensemble.

---

<sup>8</sup> RISI, PPI Europe, 13/05/2015

<sup>9</sup> RISI, PPI Europe, 12/03/2015

<sup>10</sup> CCE 2015-0285

Dans le courant de 2014, les prix du papier du groupe « papier non couché sans bois » ont présenté une tendance essentiellement baissière, sauf temporairement en mai. Le premier trimestre de 2015 a été assez stable, mais les prix ont commencé à augmenter progressivement au cours du deuxième trimestre. L'affaiblissement de l'euro a stimulé les livraisons en dehors de l'Europe, mais il a aussi considérablement augmenté le prix d'achat de la pâte pour les producteurs de papier. Ces derniers sont donc confrontés à une hausse de leurs coûts et tentent de répercuter celle-ci dans les prix. L'augmentation actuelle des prix a quelque peu atténué la pression baissière sur le marché, mais les entreprises productrices de papier estiment que ce n'est pas suffisant. Ils considèrent que leur situation est intenable en raison de leur faible capacité financière et de marges bénéficiaires décevantes. Selon eux, des hausses de prix supplémentaires sont nécessaires pour assurer une situation financière saine. La demande est toutefois insuffisamment élevée à l'heure actuelle pour tirer encore les prix vers le haut<sup>11</sup>. L'introduction de la dématérialisation n'y est assurément pas étrangère.

En mai 2015, les prix par tonne des feuilles offset, A4 Copy B-grade et A4 Copy C-grade s'élevaient respectivement à 740, 785 et 695 euros.

### **Papier d'emballage**

L'année 2015 a débuté sur fond de grande stabilité pour le marché du papier d'emballage. L'offre et la demande semblent présenter actuellement un équilibre satisfaisant. Puisque les évolutions de prix varient en fonction du type de papier, nous les passerons en revue séparément.

#### *Papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner 2 et 3)*

Puisque les différents types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC présentent une évolution des prix concordante en Allemagne, nous les examinons conjointement. Après le premier trimestre de 2014, les prix des Testliner 2 et 3 ont brutalement baissé, mais une partie de cette diminution avait été récupérée en fin d'année. L'année 2015 a débuté en douceur, les prix restant inchangés. Les vendeurs ne parviennent pas à forcer une hausse de prix. La grande disponibilité de papier sur le marché confère aux acheteurs un pouvoir de négociation important<sup>12</sup>. En mai 2015, les prix des Testliner 2 et 3 s'établissaient respectivement à 502,5 et 477,5 euros la tonne.

#### *Papier d'emballage à base de pâte « softwood » (unbleached kraftliner 175 g, white-top kraftliner 140 g)*

Après un premier semestre stable, le prix du papier d'emballage kraftliner non blanchi allemand a augmenté dans le courant du second semestre de 2014. Cette hausse de prix ne s'est toutefois pas poursuivie durant la première moitié de 2015. Une nouvelle période de stabilisation s'est mise en place, laquelle pourrait indiquer que le marché du papier d'emballage kraftliner non blanchi allemand est équilibré.

La volatilité sur les marchés boursiers est un facteur potentiel de déséquilibre de cette situation stable. Afin de compenser la diminution des recettes liée à la dépréciation de l'euro, les fournisseurs non européens décident d'accroître leurs prix. Les producteurs européens de kraftliner devraient également adopter cette stratégie en matière de prix<sup>13</sup>. Selon les acheteurs de papier kraftliner, une

---

<sup>11</sup> RISI, PPI Europe, 13/05/2015

<sup>12</sup> RISI, PPI Europe, 13/05/2015

<sup>13</sup> RISI, PPI Europe, 12/02/2015

augmentation des prix n'est toutefois pas encore à prévoir, puisqu'aucune pénurie d'offre n'a été détectée sur le marché<sup>14</sup>.

Sur le marché du papier d'emballage kraftliner blanchi allemand, les prix sont restés quasiment inchangés, après une diminution progressive en 2014, durant la période janvier-mai 2015. Fin 2015 et début 2016, un regain de compétitivité et de volatilité des prix est attendu en conséquence d'une augmentation de la capacité productive chez Metsä Board<sup>15</sup>.

En mai 2015, une tonne de papier d'emballage kraftliner blanchi allemand coûtait 747,5 euros, tandis qu'une tonne de papier d'emballage kraftliner non blanchi allemand était vendue en moyenne à 607,5 euros. Si nous comparons les niveaux de prix des deux types de papier kraftliner à ceux pratiqués en Europe durant la période 2006-2014, nous pouvons en déduire qu'ils sont assez élevés.

#### 2.1.4 Prix du papier (Belgique)

2014 a été une année de stabilité pour les prix du papier d'impression et d'écriture belge. Les prix allemands du papier couché sans bois et avec bois ( $\approx$  maco s/b et maco a/b) éprouvent en revanche des difficultés à se maintenir. Cette modération des prix ne s'exprimera qu'ultérieurement dans les prix du papier belge, puisque des contrats à long terme gèlent les prix pendant une période donnée en Belgique. Durant le premier semestre de 2015, on observe donc les premiers signes d'une baisse de l'indice des prix du papier couché sans bois belge (maco s/b). La stabilisation des prix du papier couché avec bois allemand (LWC) se manifeste également durant la même période dans l'évolution de l'indice des prix de la variante belge (maco a/b).

Un examen des évolutions de prix du papier offset sans bois allemand révèle une hausse de prix en avril et mai après une période stable début 2015. Conformément aux prix allemands, l'indice des prix du papier offset sans bois belge montre des premiers signes d'augmentation durant cette même période.

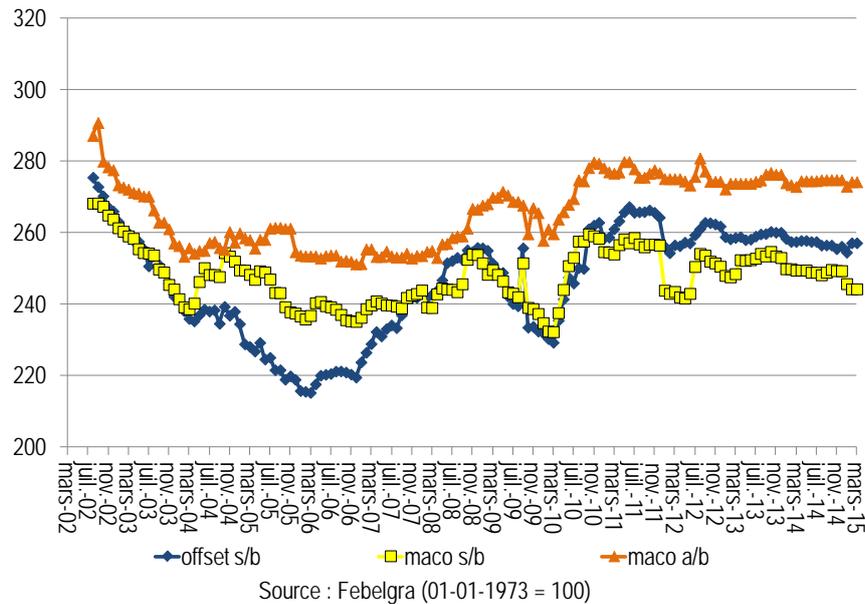
Nous constatons qu'après une année marquée par la stabilité, les indices de prix belges présentent à nouveau des variations durant la première moitié de 2015. Il se peut qu'une renégociation des accords de prix contractuels soit à la base de ces évolutions de prix.

---

<sup>14</sup> RISI, PPI Europe, 13/05/2015

<sup>15</sup> RISI, PPI Europe, 13/05/2015

Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier



## 2.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique

### 2.2.1 Industrie du papier et du carton

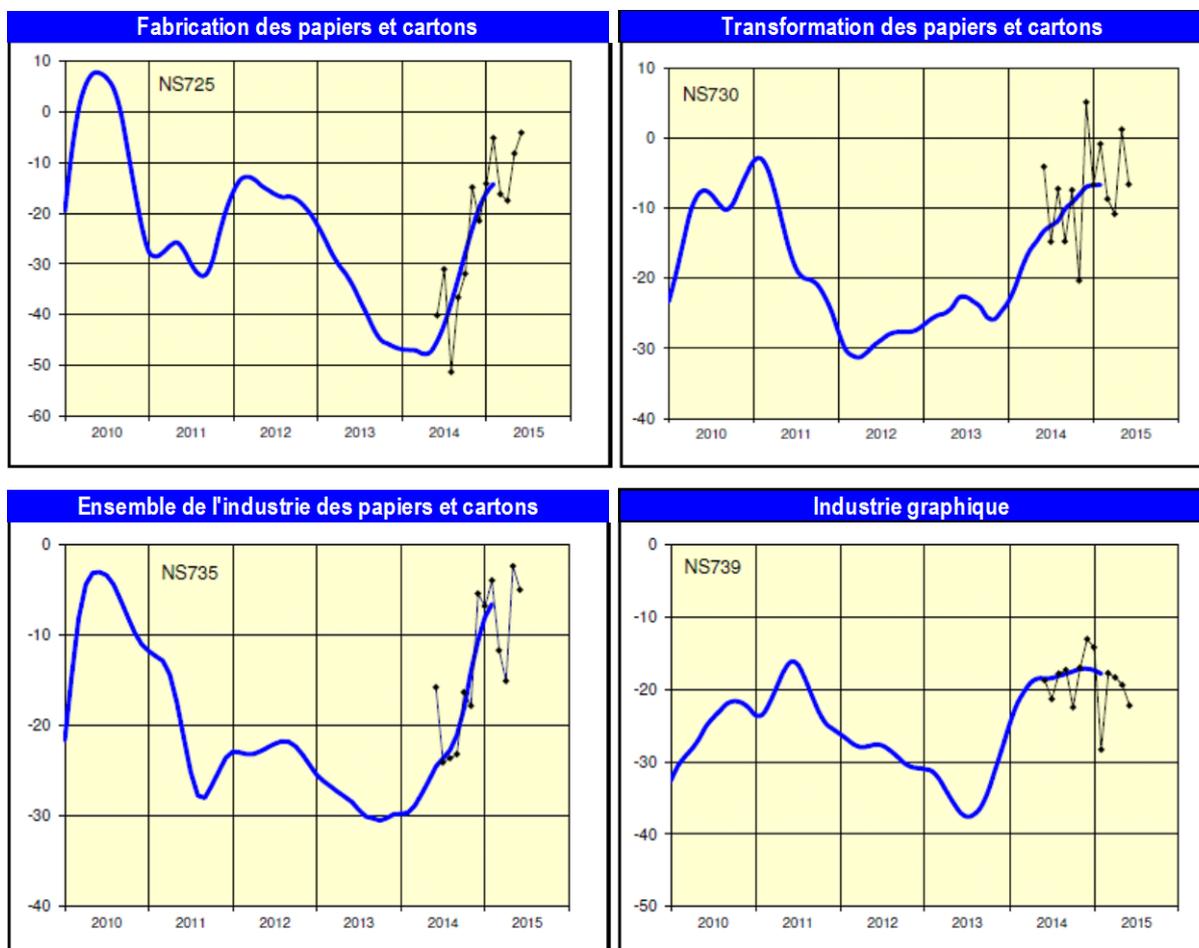
La conjoncture de l'industrie du papier et du carton a enregistré en 2014 un solide redressement. Ce regain conjoncturel résulte de l'effet conjugué de deux sous-segments performants : la fabrication de papier et de carton et la transformation de papier et de carton. En ce qui concerne le début de l'année 2015, les indicateurs de l'enquête de conjoncture de mai n'adhèrent pas, contrairement à ceux d'avril, à cet optimisme. Malgré la progression des commandes étrangères, la demande intérieure et, partant, les prix de vente, sont en recul. Les perspectives en matière de demande et de prix n'augurent pas non plus d'une amélioration, alors qu'elles étaient encore très positives en avril 2015. Ces éléments engendrent un léger repli de la courbe de conjoncture brute de l'ensemble de l'industrie du papier et du carton en mai 2015. Si nous examinons de plus près l'évolution conjoncturelle dans les différents sous-secteurs, nous constatons également un fléchissement de la courbe de conjoncture brute du secteur de la transformation du papier et du carton. En revanche, la courbe de conjoncture du secteur de la fabrication de papier et de carton affiche en mai des chiffres positifs.

Les perspectives d'emploi optimistes, qui sont en amélioration par rapport à avril 2015, constituent des incitants positifs pour l'ensemble de l'industrie du papier et du carton. Le rythme de production évolue également dans la bonne direction. La durée d'activité assurée moyenne reste inchangée en mai à 1,4 mois.

## 2.2.2 Industrie graphique

Le regain conjoncturel dans le secteur graphique a perdu en intensité dans le courant de 2014. Au-delà de l'influence positive de la reprise modérée de l'activité économique, le marché graphique reste dominé par une surcapacité structurelle. Celle-ci se manifeste clairement dans les évolutions récentes de la courbe de conjoncture de l'industrie graphique. La tendance conjoncturelle à la hausse dans l'industrie graphique s'est arrêtée à partir de la fin de l'année 2014. En mai 2015, la plupart des indicateurs de conjoncture sont à la baisse ; les commandes domestiques et étrangères se contractent nettement par rapport aux chiffres du mois d'avril. Toutefois, cette évolution n'a pas encore d'impact négatif sur les prix de vente. Le carnet de commandes total est cependant en baisse, en dépit de l'amélioration du carnet de commandes étranger, et le rythme de production diminue. La reprise de la conjoncture générale ne semble donc plus suffisante pour consolider le regain conjoncturel dans l'industrie graphique.

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



— Série désaisonnalisée et lissée    ◆◆ Série désaisonnalisée brute

Source : Banque nationale de Belgique, mai 2015

### 2.3 Chiffre d'affaires

Dans le courant de l'année 2014, le chiffre d'affaires du secteur de la fabrication de papier et de carton (17.1) a augmenté de 0,5% dans un contexte d'amélioration de conjoncture (cf. Tableau 2-1). Le chiffre d'affaires enregistre ainsi une progression pour la deuxième année consécutive, même si celle-ci avait été plus soutenue en 2013 (+4,7%). Compte tenu du recul considérable du chiffre d'affaires durant les années de crise 2008 et 2009, cette modeste augmentation n'est toutefois pas suffisante pour ramener le niveau du chiffre d'affaires au-dessus de la moyenne de la période 2005-2014 sous revue. En outre, le premier trimestre de l'année 2015 n'a pas été favorable en termes de chiffre d'affaires par rapport au premier trimestre de 2014. Le chiffre d'affaires est en effet en baisse de 5,2%.

Le chiffre d'affaires du segment de la transformation de papier et carton (17.2) a atteint en 2014 son plus haut niveau depuis 2005. Le chiffre d'affaires a progressé de près de 9% et un premier trimestre positif en 2015 (+3,3%) laisse augurer d'une poursuite de la tendance haussière durant l'année.

Depuis 2010, le chiffre d'affaires dans le secteur de la transformation du papier et du carton, ainsi que dans l'ensemble de l'industrie du papier et du carton, est en augmentation graduelle. En 2014, l'industrie du papier et du carton a enregistré une croissance de 6,7% de son chiffre d'affaires, lequel dépasse à présent la barre des 5 000 millions d'euros. Ici aussi, le premier trimestre positif en 2015 (+1,1%) annonce un nouvel accroissement du chiffre d'affaires. L'un des facteurs majeurs de cette croissance est le papier d'emballage, dont la production ne cesse d'augmenter, notamment grâce au succès des achats en ligne.

Après six années consécutives de ralentissement dans le secteur graphique, le chiffre d'affaires a affiché une modeste croissance positive en 2014 (+3,1%). Celle-ci est attribuable à la fois au secteur de l'imprimerie et à celui de l'édition.

Comme pour le secteur graphique dans son ensemble, il s'agit pour l'imprimerie d'un premier signe positif après sept années de régression. Le secteur enregistre une croissance modeste de son chiffre d'affaires de 1,7%. Les perspectives pour 2015 sont toutefois moins optimistes, puisque le premier trimestre de l'année s'est clôturé par un repli (-3,8%). Il semblerait que les effets à court terme du redressement général de la conjoncture se soient dissipés et que les répercussions de la surcapacité structurelle sur le marché graphique se manifestent à nouveau progressivement. La dégradation des indicateurs conjoncturels de l'industrie graphique n'est pas étrangère à cette évolution (cf. Figure 2-1).

Par rapport au secteur de l'imprimerie, l'édition a obtenu des résultats légèrement plus favorables durant la période sous revue. En 2014, le secteur a réalisé un chiffre d'affaires supérieur de 4,3% à celui de 2013 et le chiffre d'affaires a également augmenté de 7,7% au premier trimestre de 2015. Cette hausse vient compenser la faiblesse du chiffre d'affaires dans le secteur de l'imprimerie, ce qui permet à l'industrie graphique de présenter des chiffres favorables tant en 2014 qu'au premier trimestre de 2015. Ceci se traduit par une production plus élevée de papier graphique (+2,9% en 2014 et +0,4% durant les 4 premiers mois de 2015, cf. Tableau 2-2) et une pression plus réduite sur les prix. Ainsi, il ressort de l'enquête conjoncturelle de Febelgra que la concurrence en matière de prix que se livrent les entreprises graphiques s'est quelque peu atténuée. Si, dans la précédente enquête, 76% des personnes interrogées s'inquiétaient encore de la guerre des prix entre les entreprises graphiques, elles ne sont plus que 71% aujourd'hui<sup>16</sup>. Cette préoccupation demeure toutefois en tête du classement des risques les plus importants pour la subsistance des entreprises graphiques.

---

<sup>16</sup> Enquête de conjoncture de Febelgra, Factua mai 2015

Les marges bénéficiaires sont encore et toujours sous pression et les perspectives pour 2015 ne sont pas très favorables au vu de la courbe de conjoncture de l'industrie graphique.

Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18 + 58.1
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2006	2.067,4	2.525,0	4.592,4	3.397,2	3.476,8	41,2	6.915,2
2007	2.171,3	2.636,8	4.808,1	3.434,3	3.546,1	34,9	7.015,3
2008	1.701,8	2.983,7	4.685,5	3.427,9	3.437,6	31,6	6.897,1
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2010	1.182,0	2.939,4	4.121,4	3.269,0	3.125,1	29,1	6.423,2
2011	1.234,8	3.512,6	4.747,4	3.329,6	3.018,0	35,4	6.383,0
2012	1.201,8	3.563,0	4.764,8	3.141,8	2.908,2	16,2	6.066,2
2013	1.258,7	3.604,1	4.862,8	3.040,1	2.795,0	17,0	5.852,1
2014	1.265,1	3.925,0	5.190,1	3.172,1	2.842,1	20,2	6.034,4
1tr 2014	333,7	951,0	1.284,7	745,6	712,7	4,5	1.462,8
1tr 2015	316,4	982,2	1.298,6	802,7	685,7	4,7	1.493,1
2006/2005	-1,4%	-0,4%	-0,9%	5,6%	4,4%	-0,7%	5,0%
2007/2006	5,0%	4,4%	4,7%	1,1%	2,0%	-15,3%	1,4%
2008/2007	-21,6%	13,2%	-2,5%	-0,2%	-3,1%	-9,5%	-1,7%
2009/2008	-30,7%	-8,4%	-16,5%	-4,5%	-8,9%	-15,8%	-6,8%
2010/2009	0,3%	7,6%	5,4%	-0,2%	-0,2%	9,4%	-0,1%
2011/2010	4,5%	19,5%	15,2%	1,9%	-3,4%	21,6%	-0,6%
2012/2011	-2,7%	1,4%	0,4%	-5,6%	-3,6%	-54,2%	-5,0%
2013/2012	4,7%	1,2%	2,1%	-3,2%	-3,9%	4,9%	-3,5%
2014/2013	0,5%	8,9%	6,7%	4,3%	1,7%	18,8%	3,1%
1tr 2015/1tr 2014	-5,2%	3,3%	1,1%	7,7%	-3,8%	4,4%	2,1%

\* à l'exception de l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

## 2.4 Production et investissements

### Production

La hausse des chiffres d'affaires dans le secteur papetier en 2014 se manifeste également dans les chiffres de production. Les volumes sont en hausse tant dans le secteur de la pâte que dans celui du papier. Une légère augmentation de la production de pâte vierge en 2014 (cf. Tableau 2-2) s'accompagne d'une production accrue de papier et de carton de 3,2%. Les producteurs de pâte peuvent faire face à la demande croissante grâce aux stocks qu'ils ont accumulés en 2013. Les producteurs intérieurs de papier utilisent davantage de pâte à la fois domestique et étrangère au vu de la légère progression des importations de pâte (cf. Tableau 2-4)

Outre la pâte vierge, la pâte recyclée est de plus en plus utilisée comme matière première dans la fabrication de papier et de carton. Depuis 1990, la pâte recyclée connaît un succès grandissant en

Belgique<sup>17</sup>. Ce succès s'accroît encore dans un contexte où la prise de conscience environnementale et la demande de produits respectueux de l'environnement augmentent.

L'augmentation de 3,2% de la production de papier en 2014 est attribuable à un surplus de production de papier graphique et de papier d'emballage. D'une part, l'essor du commerce en ligne engendre une augmentation des livraisons à domicile, laquelle stimule à son tour la demande de papier et de carton d'emballage. D'autre part, la fragile relance économique offre aux entreprises une plus grande marge de manœuvre financière. Celle-ci leur permet de donner un nouveau souffle à leurs dépenses publicitaires, ce qui stimule la demande de papier graphique. Cela ne signifie cependant pas qu'il n'y ait plus de surcapacité structurelle sur le marché graphique. Le marché dans son ensemble, et en particulier le marché du papier journal, reste sous pression en raison du nombre croissant de lecteurs numériques, de la tendance à l'utilisation de formats plus petits et de la diminution du nombre de pages par exemplaire.

En ce qui concerne le premier trimestre de 2015, le chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication de pâte, de papier et de carton diminue, malgré une hausse de production de papier et de carton au cours des 4 premiers mois de 2015 (cf. Tableau 2-1). La production inférieure de pâte est probablement à l'origine de la diminution du chiffre d'affaires. La hausse de production du papier est soutenue à la fois par le papier et le carton d'emballage, le papier graphique et le papier à usage ménager.

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	4m 2014	4m 2015	%2008/ 2007	%2009/ 2008	%2010/ 2009	%2011/ 2010	%2012/ 2011	%2013/ 2012	%2014/ 2013	%4m 2015/ 4m 2014
Pâte à papier*	513.425	510.596	471.433	498.388	503.352	494.708	500.623	502.372	175.682	169.622	-0,6%	-7,7%	5,7%	1,0%	-1,7%	1,2%	0,3%	-3,4%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	1.481.652	1.466.206	1.298.092	1.457.607	1.427.210	1.452.373	1.419.557	1.460.683	494.132	496.084	-1,0%	-11,5%	12,3%	-2,1%	1,8%	-2,3%	2,9%	0,4%
Papier et carton d'emballage + papier sanitaire/ménager et papier technique	487.908	468.861	498.093	516.392	533.391	555.647	561.755	583.254	188.805	201.806	-3,9%	6,2%	3,7%	3,3%	4,2%	1,1%	3,8%	6,9%
Total papier et carton	1.969.560	1.935.066	1.796.185	1.973.999	1.960.601	2.008.020	1.981.312	2.043.937	682.937	697.890	-1,8%	-7,2%	9,9%	-0,7%	2,4%	-1,3%	3,2%	2,2%

\* à l'exception de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

Si la production a été accrue en 2014 par la relance de certaines parties des capacités de production, on le verra dans l'évolution du taux d'utilisation des capacités de production.

Dans le segment de la fabrication de papier et de carton, nous constatons que le taux d'utilisation a augmenté en 2014 et au premier trimestre de 2015 pour atteindre quasiment 97% (cf. Graphique 2-5). Ce taux est nettement supérieur à la moyenne à long terme. La hausse de production dans le secteur papetier en 2014 est donc (partiellement) à l'origine du relèvement du taux d'utilisation des capacités de production. D'autre part, ce relèvement peut aussi s'expliquer par une réduction des capacités de production, au vu du repli important des investissements dans le secteur de la fabrication de la pâte, du papier et du carton en 2014.

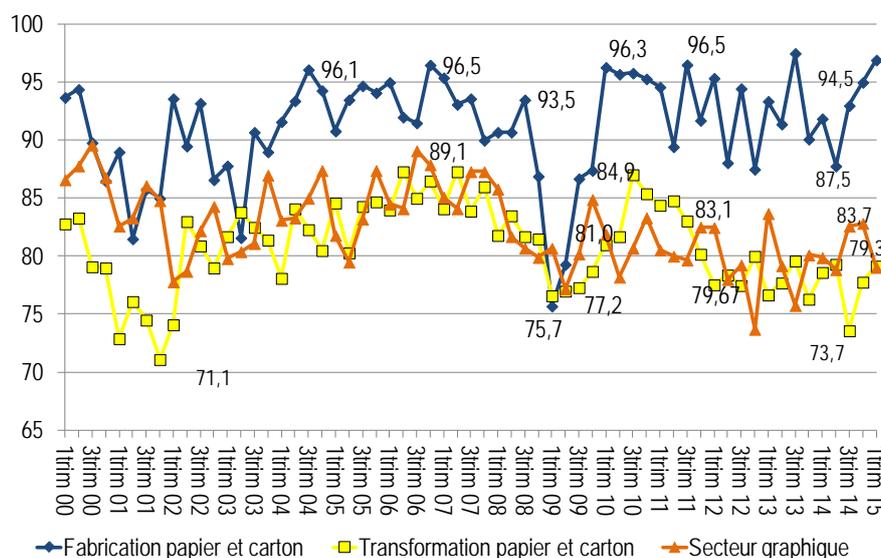
En ce qui concerne la transformation de papier et de carton, le taux d'utilisation des capacités de production se situe fin 2014 (77,7%) en dessous du taux d'utilisation du premier trimestre de 2014 (78,6%) et en dessous de la moyenne à long terme. L'année 2014 a été marquée par des investissements sensiblement plus importants qu'en 2013, ce qui peut indiquer une extension des capacités de production, celle-ci tirant (temporairement) vers le bas le taux d'utilisation. À partir du dernier trimestre de 2014, le taux d'utilisation reprend toutefois une courbe haussière, probablement en

<sup>17</sup> <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

raison de l'augmentation du chiffre d'affaires pendant la même période. En conséquence, le taux d'utilisation au premier trimestre de 2015 est proche de la moyenne à long terme.

Dans le secteur graphique, les derniers sillons de la reprise temporaire de la conjoncture engendrent une meilleure articulation de l'offre et de la demande, qui se traduit par un taux d'utilisation plus élevé en 2014. Fin 2014, le taux d'utilisation s'établissait à 82,8%. L'augmentation du chiffre d'affaires est la cause principale de la progression du taux d'utilisation. Au premier trimestre de 2015, le chiffre d'affaires continue à croître en dépit de la détérioration de la conjoncture. Cela ne constitue donc pas une explication au fait que le taux d'utilisation des capacités de production se soit replié à 79%. Les investissements ont toutefois été plus importants durant cette période, ce qui a pu engendrer une extension des capacités de production et, partant, une diminution du taux d'utilisation.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)



Source : BNB

Pour pouvoir interpréter correctement les taux d'utilisation modifiés, il est nécessaire d'établir un lien entre les données relatives aux faillites, à la production, au chiffre d'affaires et aux investissements (respectivement Tableau 2-9, Tableau 2-2, Tableau 2-1 et Tableau 2-3). Ainsi, le taux d'utilisation peut être réduit en produisant moins avec la capacité existante, mais aussi en développant des capacités de production supplémentaires.

Au vu de l'augmentation du chiffre d'affaires, de la diminution du nombre de faillites et de l'injection importante d'investissements dans le secteur de la transformation du papier et du carton en 2014, nous pouvons conclure que la principale cause du repli du taux d'utilisation dans le secteur au cours du troisième trimestre de 2014 est l'extension des capacités de production. L'accroissement du taux d'utilisation au premier trimestre de 2015 s'explique par la hausse du chiffre d'affaires et la réduction des investissements.

À l'instar du secteur de la transformation de papier et de carton, le secteur de la fabrication enregistre une augmentation de son taux d'utilisation au premier trimestre de 2015. En l'absence de faillites, la combinaison d'une hausse de production de papier et d'une réduction des investissements entraîne une augmentation du taux d'utilisation des capacités de production jusqu'à pratiquement 97%, ce qui représente, à une exception près, le niveau le plus élevé depuis 2000.

Le redressement temporaire de la conjoncture dans le secteur graphique est à la base d'une hausse du taux d'utilisation des capacités de production en 2014. Dans les imprimeries et les maisons d'édition, la progression du chiffre d'affaires est le principal moteur de l'augmentation du taux d'utilisation. Cette influence à la hausse est renforcée par la diminution des investissements dans le secteur de l'imprimerie et par la réduction des capacités via des faillites. En outre, la combinaison de ces facteurs pèse en 2014 davantage sur le taux d'utilisation que les 8,2% d'investissements complémentaires dans le secteur de l'édition. Au premier trimestre de 2015, on observe le mouvement inverse, une augmentation des investissements dans le secteur de l'imprimerie provoquant un repli du taux d'utilisation des capacités de production, et ce malgré une hausse du chiffre d'affaires et un léger accroissement du nombre de faillites.

### *Investissements*

Les investissements constituent un important indicateur de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

En 2014, le secteur papetier dans son ensemble a investi environ 14% de plus qu'en 2013. Cette hausse s'explique intégralement par la croissance des investissements dans le secteur de la transformation de papier et de carton. Dans ce sous-secteur, les investissements fluctuent d'une année à l'autre. En 2013, les investissements ont connu une forte baisse de 34%, avant de progresser de 32,3% en 2014. Cette évolution cyclique est confirmée par la diminution de près de 22% enregistrée au premier trimestre de 2015.

Contrairement au segment de la transformation, le segment de la fabrication a vu ses investissements diminuer de près de 27% en 2014. Ce chiffre est nettement supérieur à la baisse de 4% observée au cours des trois premiers trimestres de 2014. Les investissements ont donc subi un repli substantiel au dernier trimestre de 2014, atteignant ainsi un nouveau niveau plancher pour la période s'étalant de 2005 à aujourd'hui. Les investissements dans ce secteur ne varient pas d'une année à l'autre, mais ils connaissent de fortes hausses soudaines après de longues périodes de diminution. Après 6 années de recul des investissements, le premier trimestre de 2015 est également négatif avec une baisse de 29,3%.

Les investissements dans le secteur graphique se sont stabilisés à un faible niveau en 2014. La diminution de 5,3% dans le secteur de l'imprimerie est compensée par une progression des investissements de 8,2% dans le secteur de l'édition. Il s'agit pour l'imprimerie de la troisième année consécutive marquée par une diminution des investissements, le niveau d'investissement se repliant ainsi à son plus bas niveau depuis 2005. L'année 2015 a toutefois débuté de façon positive par une croissance de 27,6% au premier trimestre. Il reste à voir si cette tendance à la hausse se poursuivra pendant toute l'année. Les investissements dans le secteur de l'édition ont reçu une nouvelle bouffée d'oxygène en 2013 et 2014, et ce après deux années de régression. On peut donc parler également d'une évolution cyclique des investissements dans le secteur de l'édition. L'incertitude demeure quant à l'évolution des investissements en 2015, puisque ceux-ci se sont stabilisés au premier trimestre.

Tableau 2-3 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

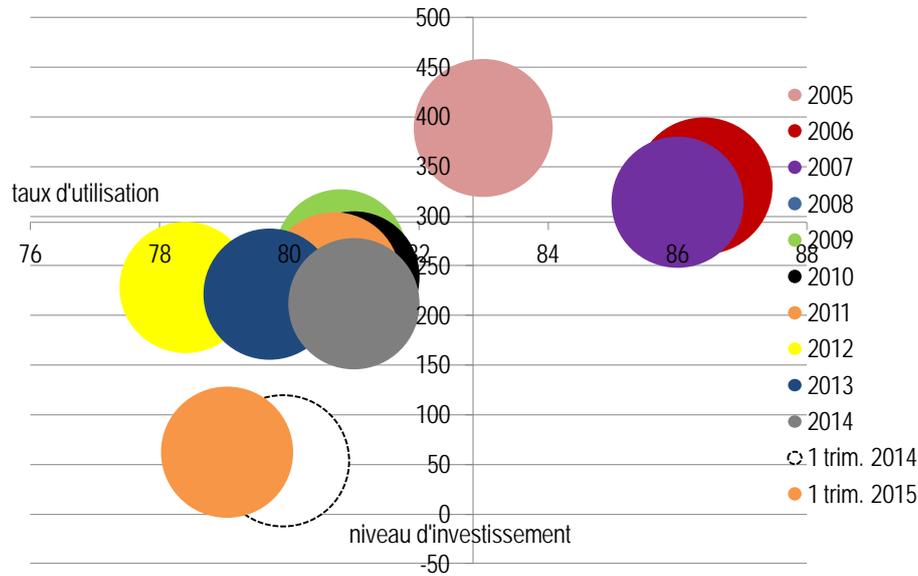
Année	Pâte à papier, papier et carton	Articles en papier et en carton	Total industrie du papier	Editions	Imprimeries et activités annexes	Reproduction de médias enregistrés	Total du secteur graphique
	17.1	17.2	17	58.1*	18.1	18.2	18+58.1
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2006	41,6	109,6	151,2	52,8	272,0	5,7	330,5
2007	83,5	90,9	174,4	55,6	252,0	6,4	314,0
2008	93,5	93,6	187,1	69,5	209,9	2,7	282,1
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2010	69,6	83,0	152,6	88,9	148,2	1,5	238,6
2011	46,4	78,9	125,3	69,4	165,5	2,5	237,4
2012	44,0	111,6	155,6	64,0	162,6	1,6	228,2
2013	38,2	73,7	111,9	79,1	131,1	1,5	211,7
2014	28,0	97,5	125,5	85,6	124,2	1,8	211,6
1 <sup>tr</sup> 2014	5,8	18,9	24,7	22,7	30,4	0,4	53,5
1 <sup>tr</sup> 2015	4,1	14,8	18,9	22,7	38,8	0,5	62,0
2006/2005	-26,0%	-2,1%	-10,1%	-36,8%	-8,7%	-23,0%	-15,0%
2007/2006	100,7%	-17,1%	15,3%	5,3%	-7,4%	12,3%	-5,0%
2008/2007	12,0%	3,0%	7,3%	25,0%	-16,7%	-57,8%	-10,2%
2009/2008	-10,4%	-16,2%	-13,3%	-7,5%	-8,4%	51,9%	-7,6%
2010/2009	-16,9%	5,9%	-5,9%	38,3%	-22,9%	-63,4%	-8,5%
2011/2010	-33,3%	-4,9%	-17,9%	-21,9%	11,7%	66,7%	-0,5%
2012/2011	-5,2%	41,4%	24,2%	-7,8%	-1,8%	-36,0%	-3,9%
2013/2012	-13,2%	-34,0%	-28,1%	23,6%	-19,4%	-6,3%	-7,2%
2014/2013	-26,7%	32,3%	12,2%	8,2%	-5,3%	20,0%	0,0%
1 <sup>tr</sup> 2015/ 1 <sup>tr</sup> 2014	-29,3%	-21,7%	-23,5%	0,0%	27,6%	25,0%	15,9%

\* à l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues) (non destinées à la publication)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit des capacités de production. En effet, si le taux d'utilisation est faible, l'incitation à investir dans de nouvelles capacités l'est également. Nous examinons, au Graphique 2-6, la relation entre le niveau des investissements et le taux d'utilisation des capacités de production. De façon analogue aux années antérieures, notre constatation se révèle également correcte pour 2014 et le premier trimestre de 2015.

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)



Source : BNB et Statbel

Des taux d'utilisation des capacités inférieurs à 80% ne sont en principe pas fréquents dans le secteur graphique. Pourtant, le taux d'utilisation moyen franchit à peine la barre des 80% en 2014. Le faible taux d'utilisation est imputable à un problème structurel de surcapacité sur le marché graphique. Celui-ci intensifie la pression sur les prix et, partant, sur les marges bénéficiaires des entreprises graphiques. Si les entreprises rognent leur marge bénéficiaire, leur portefeuille d'investissement s'en ressentira aussi. C'est le cas en particulier dans le secteur de l'imprimerie, qui est confronté depuis 3 ans déjà à une tendance à la baisse des investissements.

## 2.5 Commerce extérieur

Pour avoir une image de la compétitivité de l'industrie papetière et graphique à l'étranger, nous examinons sa position commerciale internationale au Tableau 2-4. Ces chiffres se rapportent aux exportations et importations au sens large, c'est-à-dire qu'ils incluent les activités de transit. La Belgique a une importante fonction de transit sur le plan européen. Les biens importés sont souvent réexportés vers les pays voisins.

La hausse de 1,2% des importations de pâte en 2014 a été plus élevée que celle des exportations<sup>18</sup> de pâte (+0,5%), d'où un nouveau creusement du déficit de la balance commerciale de la pâte à papier, qui est passé de 64,6 millions d'euros en 2013 à 68,2 millions d'euros en 2014. Les deux premiers mois de 2015 indiquent pour l'instant une amélioration de la position commerciale internationale, celle-ci résultant toutefois d'une diminution combinée des importations et des exportations de pâte.

<sup>18</sup> Les chiffres relatifs au commerce extérieur englobent la pâte vierge et recyclée, contrairement aux chiffres de production au Tableau 2-2. Cette composition différente des données n'engendre cependant pas un écart important, car les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale des exportations/importations totales de pâte à papier.

Sur une période plus large allant de 2007 à 2013 incluse, les importations et les exportations de pâte ont fortement diminué d'environ 34%. Il s'agit essentiellement de la conséquence de l'affaiblissement du commerce extérieur de pâte chimique belge, et plus spécialement de la sous-catégorie à base de soude et de sulfate (4703). Puisque les importations et exportations diminuent dans les mêmes proportions, une baisse du transit est une explication possible de cette évolution. Malgré l'affaiblissement considérable des échanges internationaux de pâte chimique belge, cette catégorie reste le principal produit d'importation et d'exportation du secteur belge de la pâte.

Après une amélioration en 2013, le déficit de la balance commerciale s'est à nouveau creusé en 2014 dans l'industrie papetière belge. Cette évolution est issue de la coïncidence d'un affaiblissement des exportations et d'un accroissement des importations. La perte de compétitivité des secteurs belges de la pâte et du papier vis-à-vis de l'étranger en 2014 est imputable aux transactions internationales tant dans le secteur de la pâte que dans le secteur papetier. Le déficit de la balance commerciale atteint 407,8 millions d'euros, contre 336,9 millions d'euros en 2013.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. Traditionnellement, les tendances haussières et baissières au sein des catégories spécifiques de papier se révèlent également être les mêmes. Un changement est toutefois intervenu en la matière en 2014. Pour un groupe de six catégories de produits, à savoir le papier journal (4801), le groupe « papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose » (4811), le papier à cigarettes (4813), les emballages (4819) et les autres papiers et cartons (4823), les importations augmentent tandis que les exportations diminuent. Les marchandises importées sont probablement destinées au marché intérieur, à moins qu'elles ne soient entreposées temporairement en Belgique avant d'être réexpédiées. Pour deux catégories de produits, à savoir le papier peint (4814) et les papiers et cartons non couchés ni enduits (4802), les exportations sont en hausse alors que les importations diminuent, ce qui renforce la compétitivité vis-à-vis de l'étranger pour ces deux catégories.

Tableau 2-4 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

Produits	2007	2011	2012	2013	2014	2m	2m	2014/	2013/	2012/	2014/	2m
	euros	euros	euros	euros	euros	euro	euro	%	%	%	%	2015/ 2m 2014
<b>Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)</b>												
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	587,7	383,1	364,0	352,9	364,3	58,9	59,7	3,2%	-3,1%	-5,0%	-38,0%	1,4%
<b>Total exportations de pâtes</b>	<b>659,2</b>	<b>447,6</b>	<b>463,3</b>	<b>429,7</b>	<b>431,9</b>	<b>77,6</b>	<b>63,2</b>	<b>0,5%</b>	<b>-7,3%</b>	<b>3,5%</b>	<b>-34,5%</b>	<b>-18,6%</b>
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	374,5	278,4	217,6	200,9	40,9	32,7	-7,7%	-21,8%	-25,7%	-	-20,0%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	185,3	221,6	186,6	179,4	32,0	24,8	-3,9%	-15,8%	19,6%	-5,1%	-22,5%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	364,3	353,0	357,5	360,0	61,4	69,8	0,7%	1,3%	-3,1%	-3,8%	13,7%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	223,5	153,4	114,2	102,2	85,0	15,8	14,8	-16,8%	-10,5%	-25,6%	-62,0%	-6,3%
4805 Total papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	-	213,5	245,2	283,0	240,2	44,1	45,2	-15,1%	15,4%	14,8%	-	2,5%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	968,5	996,0	943,3	1016,1	172,5	172,3	7,7%	-5,3%	2,8%	6,5%	-0,1%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	340,5	321,8	317,2	292,2	275,6	49,5	52,0	-5,7%	-7,9%	-1,4%	-19,1%	5,1%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	72,8	80,4	77,3	81,5	77,3	14,5	8,0	-5,2%	5,4%	-3,9%	6,2%	-44,8%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	73,2	78,6	84,0	93,4	99,3	16,0	14,2	6,3%	11,2%	6,9%	35,7%	-11,3%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	674,8	233,3	251,0	260,4	45,4	45,4	3,7%	7,6%	-65,4%	-59,3%	0,0%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	510,0	543,6	546,3	537,5	82,4	90,9	-1,6%	0,5%	6,6%	-5,2%	10,3%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ..., classeurs ...	62,1	59,7	62,4	60,8	60,5	6,5	7,5	-0,5%	-2,6%	4,5%	-2,6%	15,4%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	101,6	97,8	99,3	104,5	17,1	23,7	5,2%	1,5%	-3,7%	0,6%	38,6%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	84,8	93,3	88,8	85,9	12,9	14,7	-3,3%	-4,8%	10,0%	91,3%	14,0%
<b>Total exportations de papiers et cartons</b>	<b>4117,7</b>	<b>4401,1</b>	<b>3940,1</b>	<b>3817,0</b>	<b>3799,1</b>	<b>655,0</b>	<b>648,7</b>	<b>-0,5%</b>	<b>-3,1%</b>	<b>-10,5%</b>	<b>-</b>	<b>-1,0%</b>
<b>Total exportations</b>	<b>4776,9</b>	<b>4848,7</b>	<b>4403,4</b>	<b>4246,7</b>	<b>4231,0</b>	<b>732,6</b>	<b>711,9</b>	<b>-0,4%</b>	<b>-3,6%</b>	<b>-9,2%</b>	<b>-</b>	<b>-2,8%</b>
<b>Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)</b>												
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	388,6	366,8	384,6	408,2	62,2	53,2	6,1%	4,9%	-6%	-37%	-14%
<b>Total importations de pâtes</b>	<b>753,2</b>	<b>486,5</b>	<b>482,9</b>	<b>494,3</b>	<b>500,1</b>	<b>84,0</b>	<b>61,9</b>	<b>1,2%</b>	<b>2,4%</b>	<b>-1%</b>	<b>-34%</b>	<b>-26%</b>
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	236,7	173,5	135,5	125,6	22,4	21,3	-7,3%	-21,9%	-27%	-	-5%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	116,7	120,8	94,8	98,9	16,8	16,6	4,3%	-21,5%	4%	-35%	-1%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	584,2	576,5	518,7	501,0	86,9	88,1	-3,4%	-10,0%	-1%	-25%	1%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	291,1	264,1	212,6	213,1	186,0	32,9	31,5	-12,7%	0,2%	-20%	-36%	-4%
4805 Total papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	326,6	392,6	446,7	460,1	436,9	89,7	64,4	-5,0%	3,0%	14%	34%	-28%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1000,7	937,8	850,8	891,5	151,0	129,2	4,8%	-9,3%	-6%	-7%	-14%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	340,6	349,7	353,6	366,4	60,9	63,3	3,6%	1,1%	3%	14%	4%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	15,1	33,9	31,0	31,2	32,5	8,2	4,4	4,2%	0,6%	-9%	115%	-46%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	35,3	37,4	37,6	32,6	29,6	5,8	4,6	-9,2%	-13,3%	1%	-16%	-21%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	551,9	267,8	275,9	296,9	53,6	50,6	7,6%	3,0%	-51%	-42%	-6%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	553,0	562,9	566,6	599,8	92,7	97,0	5,9%	0,7%	2%	13%	5%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ..., classeurs ...	71,9	74,6	71,3	62,0	61,5	9,2	8,4	-0,8%	-13,0%	-4%	-14%	-9%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	115,6	116,5	117,8	127,7	20,0	22,1	8,4%	1,1%	1%	36%	11%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	123,1	123,6	113,1	117,7	18,4	21,4	4,1%	-8,5%	0%	6%	16%
<b>Total importations de papiers et cartons</b>	<b>4556,8</b>	<b>4687,3</b>	<b>4294,4</b>	<b>4089,3</b>	<b>4138,7</b>	<b>716,4</b>	<b>663,6</b>	<b>1,2%</b>	<b>-4,8%</b>	<b>-8%</b>	<b>-</b>	<b>-7%</b>
<b>Total importations</b>	<b>5310,0</b>	<b>5173,8</b>	<b>4777,3</b>	<b>4583,6</b>	<b>4638,8</b>	<b>800,4</b>	<b>725,5</b>	<b>1,2%</b>	<b>-4,1%</b>	<b>-8%</b>	<b>-</b>	<b>-9%</b>
<b>Balance commerciale secteur papetière (exportations - importations)</b>	<b>-533,1</b>	<b>-325,1</b>	<b>-373,9</b>	<b>-336,9</b>	<b>-407,8</b>	<b>-67,8</b>	<b>-13,6</b>					

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Alors que le secteur graphique avait accusé une perte considérable de compétitivité vis-à-vis de l'étranger au cours des huit premiers mois de 2014, il a effectué un mouvement de rattrapage au cours des 4 derniers mois de l'année. En conséquence, l'excédent de la balance commerciale s'est accru de plus de moitié, passant de 53,8 millions d'euros à 157,2 millions d'euros. Cela s'explique par la hausse de 2% des volumes d'exportation et la baisse de 9% des volumes d'importation. Malgré l'augmentation

des exportations, les exportations de livres et brochures (-16%), de journaux et revues (-12%) et de matériel publicitaire (-1%) sont toutefois en régression.

Il semblerait également que l'excédent de la balance commerciale se soit renforcé au cours des 2 premiers de 2015 en raison d'un accroissement des exportations et d'une diminution des importations.

Tableau 2-5: Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits	2007	2011	2012	2013	2014	2m	2m	2014/	2013/	2012/	2014/	2m 2015/
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%	%
<b>Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)</b>												
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	343,4	256,2	231,9	219,0	184,3	26,3	30,0	-16%	-6%	-9%	-46%	14%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	249,8	228,3	204,0	178,9	29,7	22,6	-12%	-11%	-9%	-13%	-24%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	586,0	595,6	509,0	505,3	76,1	82,6	-1%	-15%	2%	-4%	9%
<b>Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés</b>	<b>1161,9</b>	<b>1152,6</b>	<b>1116,2</b>	<b>989,7</b>	<b>1008,1</b>	<b>140,1</b>	<b>143,3</b>	<b>2%</b>	<b>-11%</b>	<b>-3%</b>	<b>-13%</b>	<b>2%</b>
<b>Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)</b>												
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	407,8	405,5	361,4	360,8	54,3	52,5	0%	-11%	-1%	-16%	-3%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	254,4	239,7	236,6	181,3	36,5	24,7	-23%	-1%	-6%	-35%	-32%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	286,8	281,3	268,7	245,0	33,6	38,9	-9%	-4%	-2%	20%	16%
<b>Total importations secteur graphique, éditions, imprimés</b>	<b>978,4</b>	<b>1019,4</b>	<b>990,2</b>	<b>935,9</b>	<b>850,9</b>	<b>133,8</b>	<b>125,6</b>	<b>-9%</b>	<b>-5%</b>	<b>-3%</b>	<b>-13%</b>	<b>-6%</b>
<b>Balance commerciale (exportations - importations)</b>	<b>183,5</b>	<b>133,1</b>	<b>126,0</b>	<b>53,8</b>	<b>157,2</b>	<b>6,3</b>	<b>17,7</b>					

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

D'une part, la dépréciation de l'euro renforce l'attrait des produits belges à l'étranger, ce qui se traduit par une hausse des exportations. D'autre part, elle réduit l'attrait des produits étrangers pour les acheteurs belges, d'où une diminution des importations.

## 2.6 Emploi

### 2.6.1 Introduction

Pour nous forger une idée de la situation de l'emploi dans l'industrie papetière et graphique, nous procéderons successivement à l'analyse de l'évolution du nombre de travailleurs par code NACE et par commission paritaire, du nombre de chômeurs temporaires et du nombre de faillites. Il convient de formuler deux remarques à cet égard : (1) Les données ONSS du Tableau 2-6 et du Tableau 2-7 présentent l'évolution du nombre de travailleurs du fait de l'entrée de nouvelles entreprises, de la croissance des entreprises existantes, des licenciements individuels et des licenciements à la suite de faillites. Les chiffres relatifs aux faillites du Tableau 2-8 et du Tableau 2-9 constituent un sous-ensemble de ces données ONSS, à savoir les licenciements dus aux faillites. Cette différence est importante car il faut en tenir compte lors de la comparaison des deux tableaux. (2) Les données ONSS par code NACE et par commission paritaire (CP) se chevauchent en grande partie, mais la différence réside dans le fait que des travailleurs provenant d'entreprises d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être occupés dans cette branche et que des entreprises dont les activités se situent dans le champ du secteur papetier et graphique inscrivent certains de leurs travailleurs dans une commission paritaire qui n'est pas directement liée au secteur (p.ex. pour le transport). Ces travailleurs sont ainsi inscrits dans une autre CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222.

## 2.6.2 Données relatives aux travailleurs

Il ressort de l'analyse des données de l'ONSS relatives aux travailleurs par code NACE figurant au Tableau 2-6 que le nombre de postes de travail dans l'industrie papetière s'est replié fin 2014 pour se chiffrer à 11 965, soit le niveau le plus bas depuis 2008. Le nombre d'emplois a diminué tant dans la fabrication (+/- NACE 17.12 Fabrication de papier et de carton) que dans la transformation (NACE 17.2 Fabrication d'articles en papier et en carton) par rapport au troisième trimestre de 2013.

Si l'on examine l'évolution de l'emploi d'une année à l'autre, on constate une baisse substantielle entre le 4<sup>e</sup> trimestre 2013 et le 4<sup>e</sup> trimestre 2014. L'emploi dans le secteur de la fabrication diminue de 3,6%, tandis qu'il se contracte de 1% dans le secteur de la transformation. Nous pouvons déduire du Tableau 2-7 que le nombre de postes de travail a également baissé dans les CP 221 (employés de l'industrie papetière), 129 (production de pâte, de papier et de carton) et 222 (employés de la transformation du papier et du carton), qui sont liées au secteur papetier. La plus grande proportion des pertes d'emplois se situe dans la CP 129, conformément aux précédentes constatations. Nous pouvons donc conclure que le nombre de travailleurs diminue de façon plus sensible dans le secteur de la fabrication que dans le secteur de la transformation.

L'emploi présente des évolutions divergentes dans les différentes CP. Ainsi, nous constatons une augmentation du nombre de postes de travail dans la CP 136 (transformation de papier et carton) entre le 4<sup>e</sup> trimestre 2013 et le 4<sup>e</sup> trimestre 2014. Cette tendance haussière ne peut cependant pas être considérée comme durable au vu des fluctuations récurrentes entre les trimestres.

La reprise économique dans le secteur du papier et du carton en 2014 n'engendre pour l'instant aucune relance en matière d'emploi. L'effet d'une amélioration de la conjoncture ne se fait généralement sentir qu'à plus long terme dans les chiffres de l'emploi. Les attentes des répondants à l'enquête de conjoncture de la BNB de mai 2015 sont prudemment positives. Ils prévoient l'engagement d'un plus grand nombre de travailleurs dans l'industrie du papier et du carton. La détérioration de la conjoncture en mai 2015, en particulier pour le secteur de la transformation, pourrait toutefois déjouer ces attentes.

Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité

Code NACE			4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 tr 2012	1 tr 2013	2tr 2013	3 tr 2013	4 tr 2013	1 tr 2014	2 tr 2014	3 tr 2014	4 tr 2014
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.382	2.359	2.363	2.357	2.355	2.353	2.322	2.310	2.292	2.276	2.244	2.218	2.213
		employés	1.036	1.020	1.015	1.001	995	998	993	995	997	981	976	962	956
		total	3.418	3.379	3.378	3.358	3.350	3.351	3.315	3.305	3.289	3.257	3.220	3.180	3.169
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.748	6.750	6.700	6.613	6.590	6.563	6.506	6.437	6.398	6.467	6.382	6.415	6.340
		employés	2.438	2.459	2.447	2.480	2.467	2.471	2.472	2.477	2.488	2.484	2.474	2.484	2.456
		total	9.186	9.209	9.147	9.093	9.057	9.034	8.978	8.914	8.886	8.951	8.856	8.899	8.796
17	Total industrie du papier	ouvriers	9.130	9.109	9.063	8.970	8.945	8.916	8.828	8.747	8.690	8.743	8.626	8.633	8.553
		employés	3.475	3.479	3.462	3.481	3.462	3.469	3.465	3.472	3.485	3.465	3.450	3.446	3.412
		total	12.605	12.588	12.525	12.451	12.407	12.385	12.293	12.219	12.175	12.208	12.076	12.079	11.965
58.1	Editions	ouvriers	458	460	420	407	395	389	378	372	380	363	348	338	344
		employés	9.482	8.828	8.779	8.762	8.744	8.662	8.640	8.577	8.626	8.568	8.452	8.483	8.399
		total	9.940	9.288	9.199	9.169	9.139	9.051	9.018	8.949	9.006	8.931	8.800	8.821	8.743
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	861	848	844	841	814	782	762	749	717	709	700	688	677
		employés	484	477	460	447	446	447	432	415	403	405	404	401	399
		total	1.345	1.325	1.304	1.288	1.260	1.229	1.194	1.164	1.120	1.114	1.104	1.089	1.076
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	6.953	6.809	6.756	6.715	6.630	6.562	6.426	6.271	6.178	6.059	5.831	5.816	5.762
		employés	3.687	3.678	3.656	3.679	3.650	3.654	3.632	3.570	3.510	3.503	3.441	3.432	3.402
		total	10.640	10.487	10.412	10.394	10.280	10.216	10.058	9.841	9.688	9.562	9.272	9.248	9.164
18.13	Préresse	ouvriers	687	661	608	581	579	566	565	571	554	569	562	516	514
		employés	1.261	1.270	1.180	1.156	1.155	1.122	1.109	1.102	968	975	981	943	950
		total	1.948	1.931	1.788	1.737	1.734	1.688	1.674	1.673	1.522	1.544	1.543	1.459	1.464
18.14	Finition	ouvriers	577	561	558	573	565	536	509	511	507	493	487	503	490
		employés	92	91	89	91	85	81	79	74	74	71	71	70	66
		total	669	652	647	664	650	617	588	585	581	564	558	573	556
18.12 / 18.13/	Autres imprimeries, préresse	ouvriers	8.217	8.031	7.922	7.869	7.774	7.664	7.500	7.353	7.239	7.121	6.880	6.835	6.766
18.14	Reliure et activités connexes	employés	5.040	5.039	4.925	4.926	4.890	4.857	4.820	4.746	4.552	4.549	4.493	4.445	4.418
		total	13.257	13.070	12.847	12.795	12.664	12.521	12.320	12.099	11.791	11.670	11.373	11.280	11.184
		total	24.542	23.683	23.350	23.252	23.063	22.801	22.532	22.212	21.917	21.715	21.277	21.190	21.003
18 + 58.1	Total industrie graphique	ouvriers	9.536	9.339	9.186	9.117	8.983	8.835	8.640	8.474	8.336	8.193	7.928	7.861	7.787
		employés	15.006	14.344	14.164	14.135	14.080	13.966	13.892	13.738	13.581	13.522	13.349	13.329	13.216
		total	24.542	23.683	23.350	23.252	23.063	22.801	22.532	22.212	21.917	21.715	21.277	21.190	21.003

Source : ONS - données centralisées

Tableau 2-7 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP		3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 tr 2012	1 tr 2013	2 tr 2013	3 tr 2013	4 tr 2013	1 tr 2014	2 tr 2014	3 tr 2014	4 tr 2014	
221	CP des employés de l'industrie papetière	employés	824	826	845	840	844	849	848	840	867	860	859	867	871	871	857	852	840	836
		employées	266	263	267	259	260	259	257	253	274	266	265	266	264	260	264	261	261	261
		<b>total</b>	<b>1.090</b>	<b>1.089</b>	<b>1.112</b>	<b>1.099</b>	<b>1.104</b>	<b>1.108</b>	<b>1.105</b>	<b>1.093</b>	<b>1.141</b>	<b>1.126</b>	<b>1.124</b>	<b>1.133</b>	<b>1.135</b>	<b>1.131</b>	<b>1.121</b>	<b>1.113</b>	<b>1.101</b>	<b>1.097</b>
129	CP pour la production de pâte, de papier et carton	ouvriers	2.632	2.607	2.573	2.591	2.590	2.600	2.591	2.574	2.551	2.538	2.532	2.510	2.495	2.471	2.467	2.368	2.345	2.338
		ouvrières	79	80	80	77	77	77	78	73	68	69	70	68	68	67	65	59	56	54
		<b>total</b>	<b>2.711</b>	<b>2.687</b>	<b>2.653</b>	<b>2.668</b>	<b>2.667</b>	<b>2.677</b>	<b>2.669</b>	<b>2.647</b>	<b>2.619</b>	<b>2.607</b>	<b>2.602</b>	<b>2.578</b>	<b>2.563</b>	<b>2.538</b>	<b>2.532</b>	<b>2.427</b>	<b>2.401</b>	<b>2.392</b>
136	CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	5.341	5.334	5.323	5.326	5.271	5.182	5.143	5.124	5.055	5.021	5.018	4.978	4.928	4.868	4.897	4.885	4.937	4.875
		ouvrières	1.386	1.358	1.316	1.305	1.296	1.266	1.272	1.258	1.244	1.223	1.197	1.159	1.136	1.137	1.173	1.169	1.186	1.165
		<b>total</b>	<b>6.727</b>	<b>6.692</b>	<b>6.639</b>	<b>6.631</b>	<b>6.567</b>	<b>6.448</b>	<b>6.415</b>	<b>6.382</b>	<b>6.299</b>	<b>6.244</b>	<b>6.215</b>	<b>6.137</b>	<b>6.064</b>	<b>6.005</b>	<b>6.070</b>	<b>6.054</b>	<b>6.123</b>	<b>6.040</b>
222	CP des employés de la transformation du papier et du	employés	1.464	1.452	1.459	1.453	1.424	1.435	1.407	1.407	1.393	1.379	1.387	1.386	1.382	1.395	1.388	1.385	1.380	1.352
		employées	1.059	1.065	1.070	1.068	1.034	1.045	1.033	1.029	1.023	1.008	1.002	1.001	1.007	1.013	998	996	992	993
		<b>total</b>	<b>2.523</b>	<b>2.517</b>	<b>2.529</b>	<b>2.521</b>	<b>2.458</b>	<b>2.480</b>	<b>2.440</b>	<b>2.436</b>	<b>2.416</b>	<b>2.387</b>	<b>2.389</b>	<b>2.387</b>	<b>2.389</b>	<b>2.408</b>	<b>2.386</b>	<b>2.381</b>	<b>2.372</b>	<b>2.345</b>
142.03	Sous - CP pour la récupération du papier	ouvriers	427	431	446	440	429	n.b.	442	445	438	443	431	422	429	439	437	434	412	409
		ouvrières	29	27	28	28	27	n.b.	28	28	29	30	30	22	21	22	20	18	16	15
		<b>total</b>	<b>456</b>	<b>485</b>	<b>474</b>	<b>468</b>	<b>456</b>	<b>n.b.</b>	<b>470</b>	<b>473</b>	<b>467</b>	<b>473</b>	<b>461</b>	<b>444</b>	<b>450</b>	<b>461</b>	<b>457</b>	<b>452</b>	<b>428</b>	<b>424</b>
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	8.015	7.958	7.829	7.756	7.702	7.693	7.520	7.420	7.347	7.236	7.131	6.983	6.844	6.732	6.600	6.405	6.340	6.297
		ouvrières	2.344	2.329	2.314	2.299	2.289	2.253	2.222	2.181	2.176	2.160	2.115	2.055	2.031	1.990	1.955	1.893	1.883	1.868
		<b>total</b>	<b>10.359</b>	<b>10.287</b>	<b>10.143</b>	<b>10.055</b>	<b>9.991</b>	<b>9.946</b>	<b>9.742</b>	<b>9.601</b>	<b>9.523</b>	<b>9.396</b>	<b>9.246</b>	<b>9.038</b>	<b>8.875</b>	<b>8.722</b>	<b>8.555</b>	<b>8.298</b>	<b>8.223</b>	<b>8.165</b>

Source : ONSS - données centralisées

Comme dans l'industrie papetière, le nombre de postes de travail a continué à se replier dans le secteur graphique en 2014. En un an, le nombre d'emplois dans le secteur graphique a toutefois enregistré une plus forte diminution que dans le secteur papetier. Entre le 4<sup>e</sup> trimestre 2013 et le 4<sup>e</sup> trimestre 2014, le secteur graphique a perdu 914 travailleurs, soit 4,2% des effectifs, contre 210 travailleurs ou 1,7% dans l'industrie papetière. Les effectifs sont passés de 21 917 travailleurs au quatrième trimestre de 2013 à 21 003 travailleurs au quatrième trimestre de 2014. Cela se traduit également par un recul de 6,4% du nombre d'emplois dans la CP 130 (imprimerie, arts graphiques et journaux), les effectifs passant à 8 165. La plus grande proportion des pertes d'emplois totales dans le secteur graphique se situe dans les segments des autres imprimeries (18.12) et de l'édition (58.1).

L'impression et la publication de revues, livres, brochures et catalogues publicitaires sont mises sous pression par l'essor des alternatives numériques. Dans le segment publicitaire, les publicités numériques grappillent des parts de marché aux versions papier. Le marché des revues et des livres est également confronté à un bouleversement numérique.

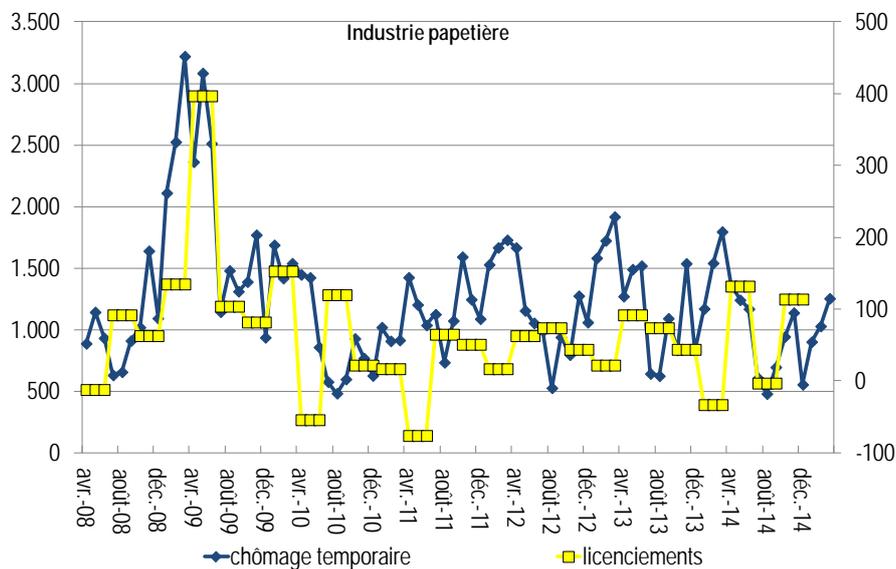
### 2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire

Le chômage temporaire est utilisé pour absorber certaines périodes d'activité moindre et présente donc une évolution cyclique. Si nous examinons l'évolution du nombre de licenciements en relation avec l'évolution du chômage temporaire, au Graphique 2-7 et au Graphique 2-8, nous observons un lien manifeste entre les deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est l'annonce de licenciements effectifs futurs.

Dans le secteur du papier et du carton, l'amélioration de la conjoncture en 2014 n'a pas été immédiatement perceptible dans les chiffres de l'emploi. Ainsi, au premier trimestre, le secteur a eu davantage recours au chômage temporaire. À première vue, une nouvelle augmentation du nombre de licenciements nets semble ainsi écartée. L'embellie conjoncturelle ne peut cependant pas empêcher une augmentation du nombre de licenciements au 2<sup>e</sup> trimestre de 2014 en raison de la réduction du chômage temporaire. Après une quasi-stabilisation au 3<sup>e</sup> trimestre, le nombre de licenciements s'est à nouveau accru au dernier trimestre de 2014. La diminution du nombre de chômeurs temporaires en décembre en est probablement à l'origine.

Au premier trimestre de 2015, nous constatons que le chômage temporaire progresse à nouveau. Il reste à voir si cette évolution se traduira ultérieurement par des licenciements. Les chiffres bruts de conjoncture indiquent toutefois un affaiblissement de la tendance à la hausse observée dans le secteur en 2014, ce qui compliquera le maintien futur de l'emploi.

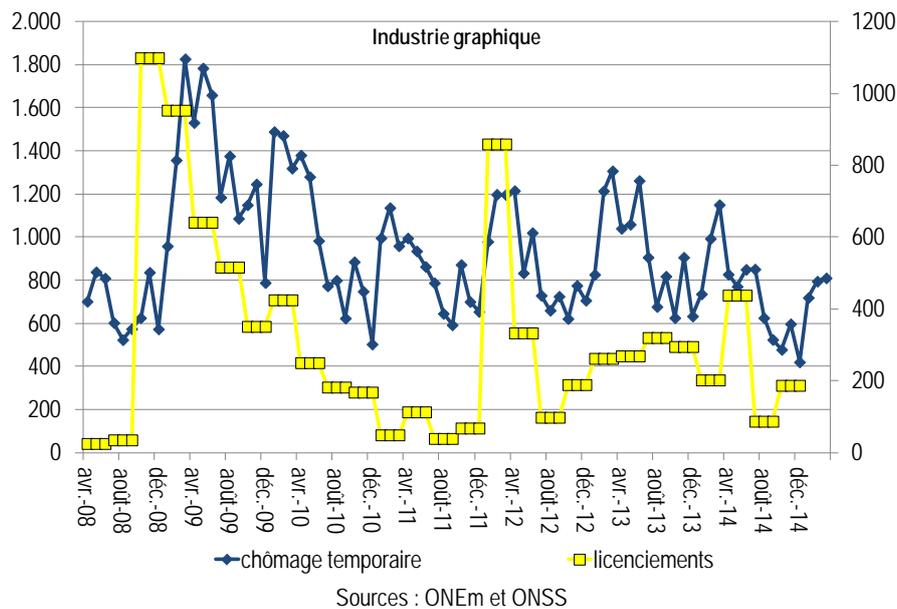
Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier



Source : ONEm et ONSS

Dans le secteur graphique, un accroissement du chômage temporaire au premier trimestre de 2014 a provisoirement écarté tout risque d'augmentation du nombre de licenciements nets. À partir d'avril, le chômage temporaire s'est toutefois réduit de façon pratiquement ininterrompue jusqu'à un niveau historiquement bas en décembre 2014. En dépit du redressement de la conjoncture dans le secteur graphique depuis la mi-2013, la diminution du chômage temporaire s'est traduite essentiellement au 2<sup>e</sup> trimestre de 2014 par une forte diminution du nombre de postes de travail. Début 2015, les entreprises ont recouru à nouveau davantage au chômage temporaire. Puisque les chiffres de conjoncture bruts relatifs à cette période sont en baisse, une hausse future des licenciements nets ne peut pas être exclue. Ce constat est conforme aux attentes pessimistes des répondants à l'enquête de conjoncture de la BNB de mai 2015. Ces derniers s'attendent en effet à une nouvelle contraction des effectifs.

Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



#### 2.6.4 Données relatives aux faillites

En dehors des chiffres du chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications plus précises sur les causes de la baisse de l'emploi dans les statistiques de l'ONSS. Nous sélectionnons ici une partie des statistiques ONSS, à savoir les statistiques relatives aux pertes d'emploi liées aux faillites d'entreprises au sein du secteur.

Le nouveau recul de l'emploi dans le secteur papetier en 2014 s'explique à raison de 5,7% par des faillites. Vu l'absence de faillites dans le segment de la fabrication de papier et de carton, cette baisse est intégralement imputable au segment de la transformation de papier et de carton. Comme on avait déjà pu le constater dans le précédent rapport de conjoncture, les faillites ne constituent plus la cause principale du recul de l'emploi dans le secteur papetier.

Dans le secteur graphique, le nombre de faillites et de pertes d'emploi par faillite a diminué en 2014 par rapport à 2013. Dans le secteur de l'édition, le nombre de licenciements nets liés aux faillites a baissé. Représentant 12% des licenciements nets, les faillites ne sont donc plus le facteur déterminant des pertes d'emploi dans le secteur. En revanche, dans le secteur de l'imprimerie, les faillites ont eu un impact majeur (42%) sur le recul de l'emploi dans le secteur graphique en 2014. On y observe toutefois également une tendance à la baisse du nombre de faillites et des pertes d'emploi engendrées par celles-ci.

Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour les années 2013 et 2014)

Code NACE	Années complètes Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		2013	2014	2013	2014	2013	2014	2013	2014	2013	2014
<b>1700</b>	<b>Total Industrie du papier et du carton</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>25</b>	<b>12</b>	<b>24</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	3	2	25	12	24	12	1	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier	1	1	0	12	0	12	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	2	0	25	0	24	0	1	0	0	0
<b>1800</b>	<b>Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements</b>	<b>67</b>	<b>59</b>	<b>381</b>	<b>270</b>	<b>292</b>	<b>215</b>	<b>71</b>	<b>37</b>	<b>18</b>	<b>18</b>
1810	Imprimerie et services annexes	66	57	381	269	292	215	71	37	18	17
1811	Imprimerie de journaux	6	2	47	2	46	0	1	0	0	2
1812	Autre imprimerie (labeur)	27	30	231	200	165	166	59	28	7	6
1813	Activités de prépresse	29	16	62	40	44	29	7	6	11	5
1814	Reliure et activités annexes	4	6	41	27	37	20	4	3	0	4
<b>5810</b>	<b>Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition</b>	<b>37</b>	<b>29</b>	<b>90</b>	<b>32</b>	<b>59</b>	<b>19</b>	<b>21</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>4</b>
5811	Édition de livres	13	12	10	13	5	3	3	9	2	1
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0
5813	Édition de journaux	2	2	17	3	12	1	5	0	0	2
5814	Édition de revues et de périodiques	14	7	56	12	41	12	11	0	4	0
5819	Autres activités d'édition	7	6	7	11	1	3	2	7	4	1
<b>Total</b>		<b>107</b>	<b>90</b>	<b>496</b>	<b>269</b>	<b>375</b>	<b>246</b>	<b>93</b>	<b>1</b>	<b>28</b>	<b>22</b>

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

Les chiffres de l'ONSS ne permettent pas d'effectuer une comparaison pour les 4 premiers mois de 2015, car les données sur les travailleurs dont nous disposons s'arrêtent au dernier trimestre de 2014.

Si nous plaçons côte-à-côte les données relatives aux faillites des 4 premiers mois de 2014 et de 2015 (Tableau 2-9), nous constatons que le secteur du papier et du carton n'a pour l'instant enregistré aucune faillite, alors que 2 entreprises avaient fait faillite durant la même période en 2013, avec pour conséquence 12 pertes d'emploi.

Dans le secteur graphique, le nombre d'imprimeries faisant faillite, et par conséquent de pertes d'emploi, est légèrement plus élevé que lors des 4 premiers mois de 2014. Le nombre de pertes d'emploi par faillite s'accroît quelque peu de 1,6 emplois au cours des 4 premiers mois de 2014 à 2,9 emplois au cours des 4 premiers mois de 2015. La plupart des faillites se concentrent dans les sous-secteurs de la prépresse et des autres imprimeries. Le succès croissant des outils numériques permet à un large public de clients ou d'imprimeries d'avoir accès à la prépresse, ce qui constitue une menace pour la survie des entreprises de prépresse. En outre, le segment « autre imprimerie » est mis sous pression par les concurrents (inter)nationaux et les alternatives électroniques du fait de la numérisation et de la mondialisation.

Dans le secteur de l'édition, le nombre de faillites a en revanche diminué, d'où un recul des pertes d'emploi. Le nombre moyen de pertes d'emploi par faillite est également en légère baisse. Des entreprises d'édition de plus petite taille ont donc mis la clé sous le paillason durant les 4 premiers mois de 2015. Ce sont les entreprises d'édition de revues qui connaissent le plus de faillites, suivies de près par les entreprises d'édition de livres.

De manière générale, nous pouvons conclure que la situation dans le secteur papetier se stabilise. Dans le secteur graphique, le redressement conjoncturel en 2014 a permis une diminution du nombre de faillites et des pertes d'emploi qui y sont liées. L'impact négatif des faillites sur l'emploi total est par conséquent moins important. Au cours des 4 premiers mois de 2015, on observe toutefois une nouvelle recrudescence du nombre de faillites dans le secteur de l'imprimerie. En raison de l'affaiblissement de la conjoncture dans le secteur graphique, il n'est plus possible de camoufler le problème structurel de surcapacité sur le marché. Cela se traduit d'ores et déjà dans le secteur de l'imprimerie par une légère augmentation du nombre de faillites et des licenciements qui y sont liés.

**Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique  
(4 premiers mois de 2014 et de 2015)**

Code NACE	4 premiers trimestres de 2014 et 2015 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs	
		4m2014	4m2015	4m2014	4m2015	4m2014	4m2015	4m2014	4m2015	4m2014	4m2015
<b>1700</b>	<b>Total Industrie du papier et du carton</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>12</b>	<b>0</b>	<b>12</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	2	0	12	0	12	0	0	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	1	0	12	0	12	0	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>1800</b>	<b>Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements</b>	<b>19</b>	<b>22</b>	<b>31</b>	<b>64</b>	<b>16</b>	<b>56</b>	<b>5</b>	<b>1</b>	<b>10</b>	<b>7</b>
1810	Imprimerie et services annexes	19	19	27	61	12	56	5	0	10	5
1811	Imprimerie de journaux	2	1	2	0	0	0	0	0	2	0
1812	Autre imprimerie (labeur)	5	7	8	28	6	24	1	0	1	4
1813	Activités de prépresse	9	10	17	13	10	12	4	0	3	1
1814	Reliure et activités annexes	3	1	4	20	0	20	0	0	4	0
<b>5810</b>	<b>Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition</b>	<b>11</b>	<b>9</b>	<b>18</b>	<b>10</b>	<b>12</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>4</b>
5811	Édition de livres	6	3	2	5	1	3	1	2	0	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5814	Édition de revues et de périodiques	4	5	14	4	11	1	3	0	0	3
5819	Autres activités d'édition	1	1	0	1	0	0	0	0	0	1
<b>Total</b>		<b>32</b>	<b>31</b>	<b>61</b>	<b>74</b>	<b>40</b>	<b>60</b>	<b>9</b>	<b>3</b>	<b>12</b>	<b>11</b>

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

## 3 Conclusion

### 3.1 Deux chaînes de valeur

Comme nous l'avons déjà constaté dans le précédent rapport de conjoncture, il apparaît que le secteur prend de plus en plus la forme d'un « cluster » structuré autour de deux chaînes de valeur.

La première chaîne de valeur englobe la production de papier de bureau et de papier graphique utilisé pour l'impression et l'édition de livres, de revues, de journaux et d'imprimés publicitaires... Cette première chaîne de valeur est mise sous pression par le bouleversement numérique. Ainsi, ces supports papier doivent faire face aux supports numériques et perdent du terrain en raison de l'essor de la dématérialisation (« paperless office »), des publicités en ligne et des livres, journaux et revues numériques. C'est cette chaîne qui rencontre des difficultés et qui doit se transformer pour survivre. Il conviendra de rechercher de nouveaux modèles de revenu qui misent sur la complémentarité entre les supports papier et numériques.

La deuxième chaîne de valeur concerne la production et l'impression de papier et de carton d'emballage. Cette chaîne est surtout stimulée par la croissance structurelle du commerce en ligne et par des développements démographiques comme le vieillissement de la population et l'urbanisation croissante. Il en résultera inévitablement une augmentation de la demande de produits prêts à la vente et emballés individuellement.

Les conclusions conjoncturelles relatives au secteur qui figurent ci-après doivent donc être lues à la lumière de ces deux chaînes de valeur distinctes.

### **3.2 Pâte à papier**

La pâte à papier constituant une matière première importante pour l'industrie papetière et graphique, nous examinons tout d'abord les indicateurs conjoncturels du secteur belge de la pâte à papier. En 2014, les entreprises belges de ce secteur ont produit un volume légèrement supérieur de pâte vierge qu'en 2013. Tant les importations que les exportations de pâte ont augmenté. La hausse des importations ayant été plus importante que celle des exportations, le déficit de la balance commerciale s'est creusé. En ce qui concerne le début de 2015, les chiffres indiquent pour l'instant une réduction du déficit de la balance commerciale, celle-ci résultant cependant d'une forte diminution à la fois des importations et des exportations.

S'agissant des prix, nous utilisons comme référence les prix allemands de la pâte à papier, puisque ceux-ci donnent le ton pour les prix belges. Les pâtes à papier peuvent être réparties en deux groupes : d'une part la pâte de bois à fibres longues qui donne au papier sa résistance, dont font partie les types de pâte « softwood », et d'autre part la pâte de bois à fibres courtes, à laquelle appartient la pâte d'eucalyptus. Traditionnellement, les deux types de pâte connaissent une évolution synchrone, mais leurs prix ont pris des directions différentes depuis la mi-2013. Le prix de la pâte d'eucalyptus diminue sous l'influence d'un recul de la demande et le prix de la pâte NBSK est en hausse. Depuis la mi-2014, l'écart de prix entre les deux types de pâte semble toutefois suffisamment grand pour ranimer la demande de pâte d'eucalyptus, avec un effet à la hausse immédiat sur le prix de cette dernière. De par le jeu de l'offre et de la demande sur le marché de la pâte à papier, les prix des variantes convergent à nouveau progressivement depuis la mi-2014.

### **3.3 Papier**

Les producteurs de papier utilisent la pâte à papier comme matière première pour fabriquer (des articles en) papier et carton. Parallèlement à une légère hausse de production de pâte, la production de papier s'est aussi accrue en 2014. Au-delà de la contribution majeure du papier d'emballage, le papier graphique a également participé à l'augmentation de la production et du chiffre d'affaires en 2014. Dans le secteur de la transformation du papier et du carton, cette tendance incite les producteurs à investir davantage, ce qui explique en partie la baisse du taux d'utilisation des capacités de production au troisième trimestre de 2014. En revanche, dans le secteur de la fabrication du papier et du carton, le taux d'utilisation s'est accru en 2014. C'est une suite logique de la hausse de production combinée à un recul des investissements. La compétitivité par rapport aux entreprises papetières étrangères s'est encore affaiblie, portant le déficit de la balance commerciale à 407,8 millions d'euros en 2014.

Au premier trimestre de 2015, le secteur de la fabrication de pâte, de papier et de carton a enregistré une baisse de son chiffre d'affaires. Cette diminution est très probablement imputable au recul de la production de pâte à papier, puisque la production de papier continue à s'accroître. Cette hausse de production est à mettre à l'actif à la fois du papier et carton d'emballage, du papier graphique et du

papier à usage ménager. Des développements démographiques, l'urbanisation et le succès grandissant du commerce en ligne stimulent la demande de papier et de carton d'emballage. D'autre part, la fragile relance économique offre aux entreprises une plus grande marge de manœuvre financière. Celle-ci leur permet de donner un nouveau souffle à leurs dépenses publicitaires, ce qui stimule la demande de papier graphique.

Du fait de la demande suffisante de papier et de carton d'emballage sur le marché, l'offre et la demande présentent un équilibre satisfaisant. Une modération des prix a cependant eu lieu en Allemagne début 2015, en raison notamment de la grande disponibilité de papier. Au vu de la croissance future attendue sur le marché, ce segment est attrayant pour les producteurs de papier, d'où un élargissement de l'offre. Sur le modèle de leurs homologues non européens, les producteurs européens de papier d'emballage prévoient d'accroître leur prix.

La fragile reprise économique permet également de réduire quelque peu la pression baissière sur les prix du papier graphique. Dans certains segments, une légère augmentation s'observe même dans le courant du premier semestre de 2015, par exemple pour le papier non couché sans bois. Toutefois, celle-ci s'explique aussi par la structure de coût des fournisseurs. L'affaiblissement de l'euro accroît sensiblement le prix des importations de matières premières et les fournisseurs tentent de le répercuter dans le prix du papier. En Belgique, la moindre pression sur les prix n'est perceptible qu'ultérieurement, en raison du recours à des contrats à long terme comprenant des accords de prix fixes. On observe toutefois début 2015 les premiers signes d'une hausse des prix pour le papier non couché sans bois. Cette tendance est conforme à nos constats pour les prix allemands.

Après un solide redressement enregistré en 2014 dans l'industrie du papier et du carton, la plupart des indicateurs conjoncturels prévoient un affaiblissement en 2015. Les résultats de l'enquête de conjoncture de la BNB de mai 2015 n'adhèrent pas à l'optimisme de 2014. Malgré la progression des commandes étrangères, la demande intérieure et, partant, les prix de vente, sont en recul. Les perspectives en matière de demande et de prix n'augurent pas non plus d'une amélioration. Ces éléments engendrent un léger repli de la courbe de conjoncture brute de l'ensemble de l'industrie du papier et du carton en mai 2015.

Au premier trimestre de 2015, cela se traduit notamment par une diminution des investissements à la fois dans le secteur de la fabrication de papier et de carton et dans le secteur de la transformation. Il en résulte une augmentation du taux d'utilisation dans les deux sous-secteurs. En outre, la hausse de production dans le secteur de la fabrication de papier et de carton et la progression du chiffre d'affaires dans le secteur de la transformation de papier et de carton contribuent à l'accroissement du taux d'utilisation des capacités de production.

Les 2 premiers mois de 2015 se caractérisent dans le secteur papetier par une diminution des échanges avec l'étranger. Tant les exportations que les importations diminuent, mais la baisse des importations est plus prononcée, avec pour effet un déficit provisoire de la balance commerciale plus réduit que lors des 2 premiers mois de 2014. L'évolution du commerce international au cours de ces dernières années ne présente aucune tendance univoque. L'incertitude demeure donc quant au déroulement du reste de l'année.

### **3.4 Secteur graphique**

Les entreprises graphiques sont les clientes des entreprises papetières. Plus elles produisent et vendent des imprimés graphiques, plus la demande de papier est élevée. Leur succès influence donc grandement les performances économiques de l'industrie papetière.

Après un redressement temporaire à partir de la mi-2013, le problème de la surcapacité structurelle refait son apparition dans le secteur graphique au début de l'année 2015. En 2014, le secteur a encore affiché des résultats positifs en matière de chiffre d'affaires et de commerce extérieur et les investissements dans le secteur n'ont pas diminué pour la première fois depuis longtemps. Début 2015, le secteur ne parvient cependant plus à confirmer cette tendance positive. Les résultats de l'enquête de conjoncture de la BNB de mai 2015 révèlent une contraction des commandes intérieures et étrangères. Toutefois, celle-ci n'a encore aucun impact négatif sur les prix de vente. De façon similaire, les chiffres relatifs au chiffre d'affaires et au commerce extérieur ne semblent pas encore ressentir les effets de cet inversement de tendance. Le chiffre d'affaires s'accroît au premier trimestre de 2015 et les exportations sont également en hausse au cours des 2 premiers mois de 2015. Les investissements ont même augmenté au premier trimestre de 2015, ce qui peut expliquer l'abaissement du taux d'utilisation des capacités de production durant la même période.

Les perspectives pour le reste de l'année 2015 n'en restent pas moins assez pessimistes. Lorsque les effets conjoncturels positifs du regain économique se seront dissipés, le problème de surcapacité structurelle sur le marché se manifestera de manière beaucoup plus visible. Un vaste éventail de supports numériques concurrents se sont développés parallèlement à la chaîne de valeur des imprimés (publicitaires) classiques, au sein de laquelle opèrent pour l'essentiel les entreprises graphiques. Les médias imprimés perdent ainsi des parts de marché au bénéfice des médias numériques. Cette tendance irréversible contraint le secteur graphique à développer de nouveaux modèles de revenu. Selon les experts, l'utilisation complémentaire des médias imprimés et numériques peut être à la base de nouveaux modèles de revenu. Ceci devra cependant s'accompagner d'investissements et de partenariats avec des experts en TIC. En raison de la forte concurrence sur les prix dans le secteur graphique, les marges bénéficiaires n'offrent cependant pas beaucoup de marge de manœuvre pour l'instant. Au cours du premier trimestre de 2015, les entreprises du secteur de l'imprimerie ont néanmoins investi nettement plus que durant la même période en 2014.

### **3.5 Emploi**

Une amélioration de la conjoncture ne se reflète pas toujours, ou ne se reflète qu'ultérieurement, dans les chiffres de l'emploi. Dans le secteur papetier et graphique, cela se traduit généralement par une lente progression ou par un ralentissement du recul de l'emploi. En effet, en 2014, l'amélioration conjoncturelle a permis une diminution plus lente de l'emploi dans le secteur du papier. En raison de cette diminution, le secteur a malgré tout atteint son niveau d'emploi le plus bas (11 965 travailleurs) depuis 2008. La surcapacité structurelle dans notre secteur papetier n'y est évidemment pas étrangère.

Le nouveau recul de l'emploi en 2014 résulte d'une part de licenciements, notamment via une réduction du nombre de personnes en chômage temporaire, et d'autre part de faillites dans le sous-secteur des articles en papier et carton (5,7% des licenciements nets dans NACE 7.2). Comme on avait déjà pu le constater dans le précédent rapport de conjoncture, les faillites ne constituent plus la cause principale du recul de l'emploi dans le secteur papetier. Aucune faillite n'a même été enregistrée durant les 4 premiers mois de 2015. Le chômage temporaire s'est cependant accru au premier trimestre de 2015 et il reste à voir si cela débouchera sur de nouveaux licenciements. Les chiffres bruts de conjoncture indiquent toutefois un affaiblissement de la tendance à la hausse observée dans le secteur en 2014, ce qui compliquera le maintien futur de l'emploi. Les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête de conjoncture de la BNB de mai 2015 tablent néanmoins sur une progression future de l'emploi.

Comme dans le secteur papetier, le nombre de postes de travail a continué à se replier en 2014 dans le secteur graphique pour s'établir à 21 003 travailleurs. Ce recul de l'emploi résulte d'une part de licenciements ordinaires, notamment via une réduction du chômage temporaire, et d'autre part de faillites (12% des licenciements nets). Aussi les faillites ne constituent-elles plus un facteur déterminant des pertes d'emploi. Toutefois, si nous examinons uniquement le secteur de l'imprimerie, les faillites conservent un impact plus important sur l'emploi. En 2014, 42% des licenciements nets étaient imputables à des faillites d'imprimeries. On constate cependant une tendance à la baisse dans le nombre de faillites et des pertes d'emploi qui y sont liées.

Début 2015, le recours au chômage temporaire augmente à nouveau et le secteur de l'imprimerie est frappé par un plus grand nombre de faillites, avec pour conséquence logique des pertes d'emploi plus nombreuses que lors des 4 premiers mois de 2014. En raison de l'affaiblissement de la conjoncture dans le secteur graphique, il n'est plus possible de camoufler le problème structurel de surcapacité sur le marché. Un accroissement futur des licenciements nets n'est donc pas à exclure. Ce constat est conforme aux attentes pessimistes des répondants à l'enquête de conjoncture de la BNB de mai 2015. Ces derniers prévoient en effet une nouvelle contraction des effectifs.

### **3.6 Conclusion générale**

Le succès des achats en ligne et des livraisons à domicile, le vieillissement démographique et l'urbanisation croissante participent de concert à une augmentation de la demande de papier et de carton d'emballage. La chaîne de valeur du papier graphique et de bureau et des médias imprimés profite cependant beaucoup moins de ces tendances. Certains développements, comme la croissance du commerce en ligne, ont même pour effet de mettre sous pression cette chaîne de valeur. En outre, les effets conjoncturels positifs semblent progressivement se dissiper, ce qui ramènera à l'avant-plan le problème de surcapacité. Cette surcapacité est née de l'extension des capacités de production qui, après la période de crise et l'émergence de produits concurrents, a engendré un excédent d'offre sur le marché. Une grande partie de la part de marché a été perdue au profit de supports numériques et de concurrents (inter)nationaux. La tendance à la dématérialisation et la poursuite de la numérisation sous la forme de publicités en ligne et de livres, journaux et revues numériques ont un impact inévitable sur la consommation et la demande de papier graphique et des articles qui en dérivent.

En matière de concurrence internationale, la dépréciation de l'euro face au dollar stimule quelque peu les exportations de papier. Les prévisions de croissance plus optimistes de la CE pour la zone euro et l'amélioration récente de la confiance des consommateurs et des producteurs engendrent également un environnement de fonctionnement plus favorable pour le secteur papetier et graphique. Sachant que la demande d'imprimés (publicitaires) est très sensible à la conjoncture, un redressement général de la conjoncture aura un impact positif plus élevé sur les activités économiques du secteur papetier et graphique que dans des secteurs moins sensibles à la conjoncture.

Le regain conjoncturel est toutefois fragile et il dépend de nombreux facteurs. On citera parmi les facteurs importants les effets de l'assouplissement quantitatif de la BCE, les mesures politiques belges visant à améliorer la compétitivité, la croissance dans les pays voisins qui représentent des débouchés importants pour le secteur graphique belge, les prix pétroliers, les développements politiques et économiques potentiels en Grèce ainsi que d'autres développements géopolitiques.

On peut affirmer avec certitude que la croissance structurelle positive du segment de l'emballage et l'amélioration de la conjoncture internationale ne suffiront pas à ramener la prospérité dans le secteur papetier et graphique ni la croissance de l'emploi dans le secteur.

Indépendamment de ces développements, des choix devront être faits dans le secteur papetier et graphique. À l'avenir, les imprimés devront trouver leur place au sein d'une offre élargie de moyens de communication. Le canal numérique est en plein essor et cette tendance est appelée à s'accroître. Cela implique probablement pour le secteur graphique que les entreprises d'imprimerie et d'édition verront leur rôle s'étendre à celui de fournisseurs de services de communication. Cette transformation exigera de repenser les stratégies propres et les modèles de revenu.

## 4 Bibliographie

AGENCE INTERNATIONALE DE L'ÉNERGIE

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, comptes nationaux

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique, CCE 2013-0151

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Automne 2014, CCE 2015-0285

European Economic Forecast, printemps 2015, [http://ec.europa.eu/economy\\_finance/eu/forecasts/2015\\_spring\\_forecast\\_en.htm](http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2015_spring_forecast_en.htm)

EUROSTAT, ESI (indicateur de sentiment économique)

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données sur les prix

INTERGRAF ET WORLD PRINT AND COMMUNICATION FORUM, « Print Matters For The Future Conference » à Porto le 5 juin 2015

LA LETTRE DU PAPIER

NEDERLANDSCHE BANK

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

ONEM, statistiques sur le chômage temporaire

ONSS, données centralisées

RISI, PPI Europe

SMITHERS PIRA, <http://www.smitherspira.com/news/2014/june/current-state-of-the-paper-packaging-market>

SPF ÉCONOMIE, Statbel, <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/>